VIIIe ANNÉE

Armagnà de Sant-Tsièvе

1933

Le sapeur Laplatine
contant
ses "joyeusetés"
à Jean Parot.

PRIX :
3 FRANCS

Edité par
LE MÉMORIAL
12, rue Gérentet
SAINT-ÉTIENNE

Tous droits réservés

Librairie CHEVALIER

LOUIS DUBOUCHET

SUCCESSEUR

2, Rue Général-Foy, 2 -- SAINT-ÉTIENNE

Livres d'Etrennes

Jeux éducatifs

pour tous les âges —— pour toutes les bourses

Toutes les Nouveautés :

LITTÉRATURE -- HISTOIRE

BEAUX-ARTS -- TECHNIQUE

TOUS LES LIVRES CLASSIQUES

SOUSCRIPTION SANS FRAIS AUX
GRANDES PUBLICATIONS
LAROUSSE, HACHETTE
ETC., ETC.

Depuis 60 ans... de Père en Fils...

les Teintureries COUZON

Tél. 48-63 - *6, Rue de la République* - Tél.48-63

SAINT-ÉTIENNE

travaillent à améliorer leurs
procédés, leur matériel,
pour livrer vite du bon
—— travail ——

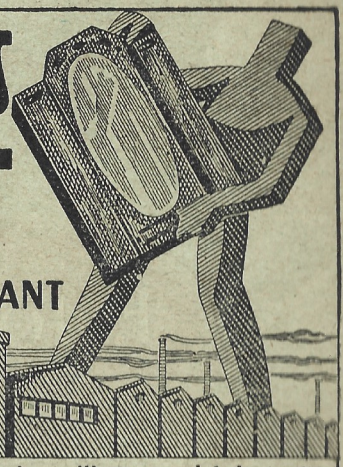
Deuil et Dégraissage en 12 heures

STOPPAGE

NETTOYAGE DE TAPIS

Blanchissage à neuf de rideaux

LES MEUBLES PAULET



VENDUS PAR LE FABRICANT

MAGASIN DE VENTE

16, Rue Gambetta

St-ÉTIENNE

(Face les Nouvelles Galeries)

Maison la plus importante, vendant le meilleur marché de toute la Région. - Livraisons franco partout. - Maison de confiance

Agence Centrale
de Transactions
commerciales et immobilières

13, rue Gambetta, 13 — SAINT-ÉTIENNE

Téléphone : 25-07

VENTE et ACHAT
de Fonds de commerce - Immeubles - Propriétés
Terrains - Usines, etc...
Régie d'immeubles

FOURNITURES pour COUTURIÈRES
MERCERIE
BOUCLES - BOUTONS - AGRAFES
NOUVEAUTÉS

MAISON LARDERET & SABOT
F. JOURJON
8, RUE MICHELET
SAINT-ÉTIENNE

SOIERIES :-: DOUBLURES :-: DENTELLES
JOURS A LA MACHINE — PLISSAGE

Timbres Escompte de "L'Union des Commerçants"

Jacques PÉRONY
(Jean PAROT)
1868-1932

Pendant plus de trente années, Jacques Pérony a donné, chaque dimanche, sous la signature de Jean Parot, une chronique patoise au Mémorial.

Sa connaissance parfaite du dialecte, l'humour qu'il mettait dans ses récits, l'originalité de ses petites histoires, l'extrême variété de ses productions lui avaient conquis des milliers de lecteurs qui étaient des amis. Il avait un public à lui qui, sans le connaître, aimait Jean Parot.

En 1906, *il fit paraître un* Almanach de San-Tsième *qui obtint le plus grand succès. Pour des raisons diverses, cette publication cessa au bout de la deuxième année. Elle fut reprise avec plus de continuité en* 1927 *et, chaque année, retrouva la faveur de jadis.*

Jacques Pérony avait préparé l'Almanach de 1933. *C'est celui que nous publions aujourd'hui, ce sera sans doute le dernier car un collaborateur comme lui ne peut pas être remplacé.*

Ses travaux de patoisant forézien sont considérables. Nous souhaitons qu'un témoignage durable assure la pérennité de son nom et de son œuvre.

Le souvenir de Jacques Pérony restera profond dans la vieille maison du Mémorial. *Nous rendons à sa mémoire un hommage ému et reconnaissant.*

Le Mémorial.

Notre Jean Parot

Pour les autres, il s'appelait Jacques Pérony ; pour nous, il était Jean Parot. Mais, plus exactement, pour ceux qui ont connu Jean Parot et Jacques Pérony, l'homme et l'auteur patois composaient un être unique impossible à diviser. Ah ! pauvre Jean Parot, pourrons-nous te retrouver un pareil ?... Ce fut l'exclamation douloureuse de tes camarades, quand on nous apprit que tu venais de mourir. Et l'on disait que toi seul aurait la secrète puissance de te ressusciter un frère du fond même de tes propres œuvres. Avec toi, la langue du terroir a perdu l'un de ses représentants les plus affectionnés, les plus fidèles, les plus pittoresques, pour tout dire d'un mot : les plus réussis. Tu peux être content. En ta modeste sphère, tu as bien fait.

***

Pour comprendre Jean Parot, il importe de le situer. Son œuvre de patoisant stéphanois, si spéciale, si personnelle — la seule, d'ailleurs, qui nous occupe aujourd'hui — comprend une innombrable série de contes, de joyeusetés, d'amusements et même quelques moralités. A situer son auteur, elle gagnera auprès des initiés et auprès des profanes qui voudront bien y regarder un instant.

Certes, le patois s'en va, tant celui du Nord que celui du Midi, du moins on le dit partout, et bien fort et bien souvent. On assure qu'il disparaît sous la poussée de puissants ennemis. L'école obligatoire, le service non moins obligé, l'exode des campagnes vers les villes absorbantes, le refoulent vers un passé lointain et il l'y maintiendront à jamais. A la suite de ces pourchasseurs au grand jour, il en est encore un autre, sournois et non moins terrible, c'est une secrète honte de parler le patois, langage du populaire, du villageois, devant les personnes de la ville, éduquées et bien mises. Jusqu'au pays de Mireille, les plus accortes Arlésiennes vous assureront — et en quel français, parfois ! — qu'elles entendent mais ne parlent pas le patois. Sitôt que vous vous serez éloigné, ce sera, entre elles, le plus animé, le plus charmant des gazouillis, celui-là même de Mireille et son bien-aimé.

Et voilà, en somme, un peu comme s'en vont les patois... lentement. La terre proteste !

⁂

Au siècle dernier, vers le milieu, se produisit une explosion assez soudaine, mais qui se préparait, comme la plupart de ces explosions. Dans la région méridionale — et nous en sommes encore — se révéla toute une pléiade d'amoureux fervents du patois et convaincus. Ils le trouvaient joli, expressif, pittoresque, doué de cœur et d'esprit, capable d'exprimer de belles, bonnes et fortes choses. La tête du mouvement fut prise par ce que nous pouvons appeler des *intellectuels*, dans le bon sens. Le groupe — veuillez le remarquer — s'est concrétisé dans Mistral, Roumanille et Aubanel. Voici un renseignement fait pour surprendre. Mistral n'a commencé Mireille qu'après avoir pris ses grades à la Faculté de Droit. Roumanille, avant d'être libraire, fut un chef d'institution, et les Aubanel étaient libraires éditeurs de père en fils.

De suite, ils créèrent un *Armana*. Cet Armana contenait des vers, beaucoup de vers, souvent remarquables et pour cause, mais aussi non moins des contes, des historiettes, des plaisanteries « pour la joie, le passe-temps et le bonheur de tout le peuple du Midi. »

Combien et avec quelle verve endiablée, un demi-siècle plus tard, notre impayable Jean Parot s'est souvenu d'eux et les a suivis ! A quoi il faut ajouter sur le champ la remarque suivante : C'est dans cette atmosphère que Jean Parot a respiré, mais simplement respiré comme au bon air. Il n'y a pas perdu une once de son sang stéphanois. Il possédait ce mérite rare d'avoir saisi le sens de l'évolution qui se produisait dans les patois autour de lui, tout en gardant jalousement ce qu'il était de naissance.

⁂

Jacques Pérony était venu au monde, apportant avec lui le sens intime des qualités inhérentes aux parlers terriens, un sens intime qui peut être développé, mais qui ne peut être acquis s'il n'est pas venu de nature. Un vieux proverbe des bords du Rhône dit en patois : « Si l'épine ne pique pas quand elle naît, elle ne pique jamais. »

Vous qui connaissez et aimez votre Jean Parot de la *Gazetta* et de l'*Armagna de San-Tsève*, il n'est donc point nécessaire de vous décrire ses œuvres, encore moins de vous les énumérer ; vous les goûtez chacun à votre choix. Mais il vous plaira, sans doute, d'entendre, comme il l'aurait aimé lui-même, rappeler les noms de ses prédécesseurs les plus connus ; d'abord, les trois Chapelon, qu'il vénérait, et puis Philippon, dit Babochi, Linossier, dit Patasson, Duplay, dit Père Baronte. Chacun de ceux-ci eut son mérite, fit la joie de quelques amis et, dans son genre, à son heure, eut sa pièce de vers à succès. Mais puisque ceux-ci eux-mêmes vous sont connus, vous savez en quoi Pérony diffère de ses prédécesseurs, car en sa parfaite originalité stéphanoise, son œuvre n'est pas moins l'œuvre de Jean Parot.

Redisons-le, une fois de plus, nous ne saurions trop le redire :

Tout jeune, Jacques Pérony eut l'intuition, il s'attacha à son patois forézien, il en fit sa principale opération. Quand il lui arrivait de la laisser un instant, c'était pour y revenir l'instant d'après. Et, sans flatterie, il y a réussi. C'est son œuvre en prose à laquelle je m'attache à peu près uniquement, mais il ne faut pas oublier un travail de recherches qu'avec son ami, le dessinateur Barlet, il avait entrepris et que, dans l'intimité, on appelait le « Romancero ». Il s'agit des vieilles chansons en français ou en patois que l'on peut encore retrouver dans notre région.

L'œuvre en prose de Jean Parot, entreprise depuis si longtemps et continuée jusqu'à la dernière minute, peut faire figure d'un bout à l'autre. Cet excellent homme avait un secret pour raconter ses « raffoles ». Même lorsqu'il empruntait un de ces sujets dont on remarque le fond dans toutes les littératures jusqu'en Extrême-Orient, il savait envelopper son motif de façon à en faire une vraie papillote stéphanoise. Il nous laisse la sensation que ses Mélie ou ses Pignatelle de Chavanelle ou du Panassa racontent la chose comme si c'était arrivé.

Et tout cela, très plaisant, très spirituel, est d'une tenue littéraire et autre qui tranche sur tant d'œuvres de ce genre. Cette allure ne s'est jamais démentie. J'ai sous les yeux les deux premiers numéros de son *Armagna* en 1906 et 1907, le ton est aimable, pittoresque et gracieux.

Pauvre Jean Parot, quand nous reviendras-tu ?

Charles Boy.

Sur une tombe

Le 6 mai 1932, nous accompagnions au cimetière la dépouille mortelle de Jacques Pérony, l'auteur de ce dernier almanach. L'éditeur m'ayant demandé quelques lignes d'hommage, je ne crois pouvoir mieux faire que de transcrire, en tête de ces pages, le discours prononcé aux funérailles de notre ami regretté :

Il revenait à notre Président, Adrien Marion, de dire à Jacques Pérony l'adieu du Caveau Stéphanois. Il m'a prié de le faire pour lui, craignant de ne pouvoir maîtriser son émotion en cet instant douloureux.

Aucun ne s'en étonnera parmi ceux qui ont connu l'affection que ces deux hommes avaient l'un pour l'autre. C'est Adrien Marion qui me fit part, mardi matin, de la triste nouvelle : « Pérony est mort ! » et sa voix se brisa, et je vis couler de ses yeux de grosses larmes.

Je ne crains pas de dire devant ce cercueil : « Heureux les disparus qui sont pleurés ainsi ! »

Car on ne peut se résigner à croire que les morts, dans l'ineffable paix de leur dernier sommeil, soient insensibles à nos regrets. Non, ils ne sont pas si loin de nous, ni si indifférents aux choses de ce monde qu'ils ne puissent se dire, comme ils faisaient aux heures les meilleures, les plus courtes, hélas ! de leur vie terrestre :

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Le départ de Jacques Pérony met en deuil le Caveau Stéphanois tout entier, car il était aimé de tous, mais les anciens se sentent frappés au cœur. N'est-ce pas un peu de leur vie que la tombe va leur prendre, en se refermant sur leur vieux compagnon ?

Jean Peillon vous écrivait hier, mon cher Président, que vous restiez trois du groupe charmant qui connut le Caveau en sa prime fleur ; trois seulement : Marion, Induni et lui-même, et l'accent de sa lettre ne différait guère de celui du pauvre escholier plaignant le temps de sa jeunesse :

Où sont les gratieux gallans
Que je suivoye au temps jadis,
Si bien chantans, si bien parlans,
Si plaisans en faicts et en dictz !

Les aucuns sont morts et roydiz,
Rien n'est-il plus d'eux maintenant,
Repos ils ayent en Paradis
Et Dieu sauve le remenant !

Les anciens du Caveau... Il va falloir me compter dans leur nombre. Est-ce possible ? Est-il si loin, le temps, mon pauvre Jacques Pérony, où vous m'appeliez, comme faisaient les autres, le « Benjamin » du Caveau Stéphanois, après m'avoir servi de parrain avec M. Charles Boy ? Cela fait aujourd'hui vingt-sept ans bien comptés.

Jacques Pérony était entré dans notre Société à l'âge de vingt ans, en juillet 1887 ; il en avait trente-huit en l'année 1905, qui fut celle de mon admission. Il était des « anciens », mais que de bonhomie et d'amitié dans son accueil ! Comme il savait faire oublier la distance qu'il y avait entre les « jeunes » et lui ! Et il était si jeune lui-même, si naturellement cordial !

Je le connaissais, d'ailleurs, depuis un peu de temps. Environ ma seizième année, je m'étais fait inscrire au cours de sténographie, qui avait lieu deux fois par semaine au Palais de Justice, et je l'avais eu pour professeur trois années de suite. Ceux du cours professionnel, c'est-à-dire ceux de la troisième année, trouvaient en lui moins un maître qu'un camarade. Quant à moi, sachant qu'il faisait partie d'une Société de chansonniers et de poètes, j'étais fort désireux de l'y rejoindre un jour. Cela ne tarda guère. Alors, la présidence du Caveau était aux soins de M. Eugène Paret, dont l'activité, la bonne grâce et le dévouement allaient développer notre Société, au point d'en faire l'une des plus vivantes de la cité stéphanoise.

Jacques Pérony avait été nommé membre titulaire du Caveau en janvier 1890, élu secrétaire adjoint en 1891, archiviste en 1893, secrétaire en mai de la même année. En 1900, il occupait les fonctions de gérant du « Moniteur ». Elevé à la vice-présidence en janvier 1903, il y resta jusqu'en décembre 1905. Depuis, et jusqu'à la fin, nous le comptâmes parmi nos conseillers.

Il faudra que d'autres, plus autorisés que moi, nous retracent un jour son œuvre qui doit être considérable : œuvre de poète, de conteur patois et de folkloriste.

Nul n'ignore, à Saint-Etienne, qu'il publiait, dans le *Mémorial*, depuis de nombreuses années, la « Gazetta de San Tsième », chronique patoise hebdomadaire, où son esprit, très authentiquement français, s'alliait à merveille à la verve gagasse. Il faudra que l'on publie un choix de ses meilleures pages ; c'est le vœu de tous ceux qui l'ont connu et qui l'ont aimé, et je le transmets à mon ami Pierre Bernard, directeur du *Mémorial*. On formerait facilement un Comité de souscription.

Ceux qui approchaient Jacques Pérony était surpris de son érudition, s'il arrivait qu'on eût besoin d'y recourir ; mais il n'en faisait pas étalage.

Il était même un peu trop dédaigneux de certains travaux qui lui avaient coûté de patientes recherches, et dont la publication ne le souciait guère. Qu'est devenu le manuscrit de son *Romancero Forézien*, ce recueil de vieilles chansons dont il avait reconstitué, vers par vers, les couplets tendres ou malicieux, et dont le regretté Barlet avait noté les airs ? Il y a là, peut-être, un trésor dont la perte est certaine, si notre bibliothèque municipale n'en reçoit le dépôt. Encore que nos patois ne puissent prétendre à la noblesse de la langue provençale, que le père de *Mireille* et de *Calendal* a sauvée, nous ne saurions les mépriser sans mépriser ceux des nôtres qui les parlèrent, et qui reçurent, et qui transmirent, avec les humbles mots du langage forézien, avec les préceptes du parler gaga, l'expérience des générations et la sagesse des aïeux.

Jacques Pérony composait, à lui seul, depuis très longtemps, l'*Armagna de San Tsiève*. Celui de 1933 est tout prêt. Il pourra donc paraître à la fin de l'année. Adrien Marion a vu le manuscrit auquel Pérony avait joint, dans l'espoir de le faire clicher pour le tirage, un dessin fort curieux. On y voit l'auteur, invraisemblablement jeune, — le dessin date sans doute des débuts de l' « Armagna » — écrivant sous l'inspiration, ou sous la dictée de notre vieux sapeur. Ce personnage, aussi populaire chez nous que l'est, à Cassel, le bon géant Reuze-Papa, avait reçu de Jacques Pérony un nom que nous saurons ne pas laisser tomber dans l'oubli. Il l'avait appelé « La Platine », il en parlait souvent... Souhaitons qu'on lui fasse les honneurs de la première page, dans le dernier « Armagna » de notre pauvre ami.

L'amitié n'est pas un vain mot chez les Stéphanois. Ce sentiment est particulièrement en honneur au Caveau. Les jeunes y apprennent, de la bouche de leurs anciens, les noms de ceux qui ne sont plus, et ils chérissent leur mémoire. Ainsi, point de rupture, point d'hiatus entre les générations. M. Eugène Paret aimait à nous répéter, en toute circonstance : « Le Caveau est une Société littéraire, mais il est, avant tout, une Société amicale. » Unissons donc, aujourd'hui, nos souvenirs et nos regrets, sous le signe de l'amitié, pour les offrir à la mémoire de Jacques Pérony. Il est de ceux dont la vie harmonieuse est un exemple pour les cœurs haut placés. Il est de ceux que l'on imite et que l'on n'oublie pas.

A sa veuve, à tous les siens, offrons l'hommage de nos sentiments attristés.

Au disparu, ne disons pas adieu, comme ceux qui n'ont pas d'espérance, mais, en le quittant, disons-lui comme nous faisions naguère, quand nous avions joui de sa présence, de sa parole et de son esprit : « Au revoir, Jacques Pérony ! »

Jean TENANT.

VIIIe ANNÉE

Armagnà

DE

SANT-TSIÈVE

ET

DEUS ONVIROUNS

1933

Edité par
LE MÉMORIAL
— 12, Rue Gérentet, 12 —
SAINT-ÉTIENNE

PRIX : 3 FRANCS

Tous droits réservés.

Janvîe

Lous joûs creissount de 21 minutes lou madzïn et de 43 minutes lou devaissei.

* * *

Par la Saint-Antoine,
Lous joûs creissount deu repas dz'ïn moine

1	**Dimanche**	Circoncision.	
2	Lundi	s. Basile.	
3	Mardi	s^e Geneviève.	PQ.
4	Mercredi	s. Rigobert.	
5	Jeudi	s^e Amélie.	
6	Vendredi	Epiphanie.	
7	Samedi	s^e Mélanie.	
8	**Dimanche**	s Lucien.	
9	Lundi	s. Marcellin.	
10	Mardi	s. Guillaume.	
11	Mercredi	s^e Hortense.	PL.
12	Jeudi	s. Arcade.	
13	Vendredi	Bapt. de J.-C.	
14	Samedi	s. Hilaire.	
15	**Dimanche**	s. Maur.	
16	Lundi	s. Marcel.	
17	Mardi	s. Antoine.	
18	Mercredi	Ch. s. Pierre.	
19	Jeudi	s. Sulpice.	DQ.
20	Vendredi	s. Sébastien.	
21	Samedi	s^e Agnès.	
22	**Dimanche**	s. Vincent.	
23	Lundi	s. Raymond.	
24	Mardi	s. Babylas.	
25	Mercredi	Conv. s. P.	NL.
26	Jeudi	s^e Paule.	
27	Vendredi	s Julien.	
28	Samedi	s. Charlemagne.	
29	**Dimanche**	s. Fr. de S.	
30	Lundi	s^e Bathilde.	
31	Mardi	s^e Marcelle.	

Prouverbous et Dévis

Vou n'é pas gœuchïe de le doués meus.

***

O ne fœut pas tsuâ tout ci qué gras.

***

L'hommou avârou é couma l'ânou deu countou de ma Grand : magré qu'o sése chargi d'o, o ne mïnge que de paille et de fein.

***

Après la chaloûe vïnt la bisi.

***

Lous vieux passerats (1)
Ne se fant pas prondre eus fialâs.

(1) *Passerat*, n. m. Moineau.

Janvîe

Si ji fasïns par l'œura
Que me fut ordouná,
Ficœuré, mœuvais mancœura,
Me farit coundanâ.
Ruillîâ dzïns le mountagni,
Doux on râsa campagni.
Ji fouais que moun deveis.
Ji viquou sans coumpagni,
Quoique l'aîné deux meis.

Fevrîe (1)

Lous joûs creissount de 47 minutes lou madzïn et de 46 minutes lou devaissei.

* * *

Eu meis de Fiœuré.
La floûe è-t-eu grûselé.

1	Mercredi	s. Ignace.	
2	Jeudi	Purification	PQ.
3	Vendredi	s. Blaise.	
4	Samedi	s. Gilbert.	
5	**Dimanche**	sᵉ Agathe.	
6	Lundi	sᵉ Dorothée.	
7	Mardi	s. Théodore.	
8	Mercredi	s. Jean-de-Matha.	
9	Jeudi	sᵉ Appoline.	
10	Vendredi	sᵉ Scholas.	PL.
11	Samedi	s. Adolphe.	
12	**Dimanche**	Septuagésime.	
13	Lundi	s. Lézin	
14	Mardi	s. Valentin.	
15	Mercredi	s. Faustin.	
16	Jeudi	s. Onésime.	
17	Vendredi	s. Théodule.	DQ.
18	Samedi	s. Siméon.	
19	**Dimanche**	Sexagésime.	
20	Lundi	s. Sylvain.	
21	Mardi	s. Pépin.	
22	Mercredi	sᵉ Isabelle.	
23	Jeudi	s. Gérard.	
24	Vendredi	s. Mathias.	NL.
25	Samedi	s. Césaire.	
26	**Dimanche**	Quinquagésime.	
27	Lundi	sᵉ Honorine.	
28	Mardi	*Mardi Gras.*	

(1 On dit aussi *Fiœuré.*

Si lou cîe chaït, o n'iœurit bion des alûtes préses.

⁂

Quand vou sûs lou Curà, vou repicle sûs lou Vicaire.

⁂

Eu besoin vous counût lous amis.

⁂

In barbîe rase l'œutrou.

⁂

Vou'a toujoûe lou tsomps de paie et de merî.

⁂

Chaquou crapœud
Fat soun sœut.

Fevrïe (répondant à Janvie)

On parlant, tsu t'égares,
Voulant m'omportsunâ.
Malgré que sésians frâres,
Ji poyou pas t'amâ.
Garda sûs la counscienci
Ta vieilli remountranci.
Quoique sésïns cadët,
J'œurïns la preferenci,
Si j'errïns maîs coumplët.

Mâ

Lous joûs creissount de 1 houra 4 minutes lou madzïn et de 47 minutes lou devaissei.

* * *

Quand o tonne on Mâ,
Chaqua pouma vaut soun liâ.

1	Mercredi	Cendres.	
2	Jeudi	s. Jacob.	
3	Vendredi	s. Marin.	
4	Samedi	s. Casimir.	PQ.
5	**Dimanche**	Quadragésime.	
6	Lundi	sᵉ Colette.	
7	Mardi	s. Thomas d'Aquin.	
8	Mercredi	s. Jean de Dieu.	
9	Jeudi	sᵉ Françoise.	
10	Vendredi	sᵉ Doctrovée.	
11	Samedi	s. Euloge.	
12	**Dimanche**	Reminiscere.	PL.
13	Lundi	sᵉ Euphrasie.	
14	Mardi	sᵉ Mathilde.	
15	Mercredi	s. Zacharie.	
16	Jeudi	sᵉ Octavie.	
17	Vendredi	s. Patrice.	
18	Samedi	s. Alexandre.	DQ.
19	**Dimanche**	Oculi.	
20	Lundi	s. Joachim.	
21	Mardi	s. Benoît.	
22	Mercredi	s. Emile.	
23	Jeudi	Mi-Carême.	
24	Vendredi	s. Gabriel.	
25	Samedi	Annonciation.	
26	**Dimanche**	Lætare.	NL.
27	Lundi	s. Jean, évêque.	
28	Mardi	Gontran.	
29	Mercredi	s. Eustache	
30	Jeudi	s. Amédée.	
31	Vendredi	s. Léon.	

Prouverbous et Dévis

Chaque usaî
Trove soun nid baî.

⁂

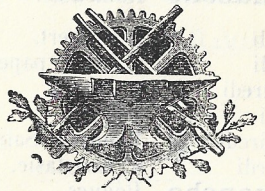
O-l'é bion pœurou équaî que ne pot pas proumëttre.

⁂

Equaî que de païe à Pâques
Trove la Caréma courta.

⁂

La pacionci é lou medecïn deu pœurou.



Mâ

Mâ, Dzeu de le batailles,
Ji souais craint ; vou m'é deu.
J'aî, par le samenailles,
Toujoû l'épeïe on méu.
Fouais neitre la vïœulétta ;
J'invitou l'aluétta
A coumoncî soun chant,
Qu'ei dzit à la marguéta
On tsitsirelirant.

Avrît

Lous joûs creissount de 59 minutes lou madzîn
et de 44 minutes lou devaissei

* * *

Par la Saint-Geourgeou,
Senna toun orgeou ;
Par la Saint-Mâ,
O vou'é trop tâ.

1	Samedi	sᵉ Valérie.	
2	**Dimanche**	*Passion.*	
3	Lundi	s. Richard.	PQ.
4	Mardi	s. Isodore.	
5	Mercredi	sᵉ Irénée.	
6	Jeudi	s. Célestin.	
7	Vendredi	s. Clotaire.	
8	Samedi	s. Albert.	
9	**Dimanche**	*Rameaux.*	
10	Lundi	s. Fulbert.	PL.
11	Mardi	s. Léon, pape.	
12	Mercredi	s. Jules.	
13	Jeudi	sᵉ Irma.	
14	Vendredi	Vendredi Saint.	
15	Samedi	sᵉ Anastasie.	
16	**Dimanche**	*Pâques.*	
17	Lundi	Férié.	DQ.
18	Mardi	s. Parfait.	
19	Mercredi	sᵉ Léontine.	
20	Jeudi	s. Théotime.	
21	Vendredi	s. Anselme.	
22	Samedi	sᵉ Opportune.	
23	**Dimanche**	Quasimodo.	
24	Lundi	s. Gaston.	NL.
25	Mardi	s. Marc.	
26	Mercredi	s. Clet.	
27	Jeudi	s. Frédéric.	
28	Vendredi	s. Fernand.	
29	Samedi	s. Robert.	
30	**Dimanche**	s. Ludovic.	

PROUVERBOUS ET DÉVIS

Equaî que proumët s'ondeute.

⁂

In menteu ne va pas loin.

⁂

Qui jouaînou plante,
Vieux chante.

⁂

Qui chante,
Soun mâ onchante.

⁂

La meilloûe de le pupes, vou'é-ts-iquella que vou ne fume pas.

⁂

Mieux vaut boursa vouyanta que têta vouyanta.

Avrit

La terra, ji la rondou
Bouna, et de sous trésôs
Ei nûré tout lou moundou ;
Mais ei veut des effôs.
Ma seisoun prïntaniéri,
Dépleyant sa banéri,
Presonte milla floûs ;
Ji seus, à ma maniéri,
Plaire et charmâ tretoûs.

Mouaî

Lous joûs creissount de 41 minutes lou madzîn
et de 41 minutes lou devaissei.

* * *

Si o geale par la Saint-Urbïn,
O geale pon et vïn.

1	Lundi	s. Jacq. s. Phil.	
2	Mardi	s. Athanase.	PQ.
3	Mercredi	Inv. sᵉ. Croix.	
4	Jeudi	sᵉ Monique.	
5	Vendredi	s. Pie V.	
6	Samedi	s. Jean P. Lat.	
7	**Dimanche**	s. Stanislas.	
8	Lundi	s. Désiré.	
9	Mardi	s. Grégoire.	PL.
10	Mercredi	sᵉ Antonin.	
11	Jeudi	s. Mamert.	
12	Vendredi	sᵉ Flavie.	
13	Samedi	s. Servais.	
14	**Dimanche**	sᵉ Jeanne d'Arc.	
15	Lundi	sᵉ Denise.	
16	Mardi	s. Honoré.	DQ.
17	Mercredi	s. Pascal.	
18	Jeudi	s. Venant.	
19	Vendredi	s. Yves.	
20	Samedi	s. Bernardin.	
21	**Dimanche**	sᵉ Gisèle.	
22	Lundi	Rogations.	
23	Mardi	s. Didier.	
24	Mercredi	s. Donatien.	NL.
25	Jeudi	*Ascension.*	
26	Vendredi	s. Philippe N.	
27	Samedi	sᵉ Caroline	
28	**Dimanche**	s. Olivier.	
29	Lundi	s. Maxime.	
30	Mardi	s. Ferdinand.	
31	Mercredi	sᵉ Félicie.	

Bartafiœules

Lou Countontamont

On arrivant vês Lheurtoun, l'ânou deu greus Bambana se bettait à ricanâ si fô que tout Chavanay et Nœutre-Dama n'o replegnit.

Mais qu'a-t-aî, vœutroun ânou par bramâ couma équon ? li fit Tatô que badâve sûs lou davant de sa porte.

— Ah ! vou'é qu'o-l'é countont de te veire, bouffre ! O li fat pleisîe quand o rencountre ïn coulègue.

Lou Ramassant.

Mouaî

Mei, ji souais la jouénessa ;
Ma baîta deit valé
Mais que lou dreit d'aînessa
Par iêtre vœutroun ré.
N'ai que flourëttes blanches :
Partout, on lounges ranches,
Flûris sount lous bouéssouns ;
Et dzïns toutes le branches
Vou'é qu'amoûe et chansouns.

Jouin

Lous joûs creissount de 3 minutes lou madzïn
et de 1½ minutes lou devaissei.

* * *

Si o plot par la Saint-Médâ,
O plot quaranta joûs plus tâ.

1	Jeudi	s. Pamphile.	PQ.
2	Vendredi	s^e Emilie.	
3	Samedi	s^e Clotilde.	
4	**Dimanche**	*Pentecôte.*	
5	Lundi	Férié.	
6	Mardi	s. Claude.	
7	Mercredi	s Lié	
8	Jeudi	s. Médard.	PL.
9	Vendredi	s^e Pélagie.	
10	Samedi	s. Landry.	
11	**Dimanche**	*Trinité.*	
12	Lundi	s. Guy.	
13	Mardi	s. Ant. de P.	
14	Mercredi	s. Rufin.	DQ.
15	Jeudi	Fête-Dieu.	
16	Vendredi	s. Cyr.	
17	Samedi	s. Avit.	
18	**Dimanche**	s. Florent.	
19	Lundi	s. Ger. s. Pro.	
20	Mardi	s. Sylvère.	
21	Mercredi	s^e Alice.	
22	Jeudi	s. Alban.	
23	Vendredi	s. Félix.	NL.
24	Samedi	Nat. de s. J.-B.	
25	**Dimanche**	s. Prosper.	
26	Lundi	s^e Héloïse.	
27	Mardi	s^e Adèle.	
28	Mercredi	s. Irénée.	
29	Jeudi	s. Pier. s. Paul.	
30	Vendredi	s. Martial.	PQ.

Saint-Méda

Quand o plot pa la Saint-Medâ
O plot quaranta joûs plus tâ.

Savédes-vous, brava Ménà, d'onte vînt équaî dzitoun ? Véquià couma ma Grand nous zeu countâve.

O paré que saint Medâ a dzins lou Paradzîs, ïn coumpagnoun qu'o-l'ame œutant que saint Ro ame soun chïn et saint Antoine soun cayoun.

Equaî coumpagnoun vou'é-ts-ïn ânou.

In baî joûe, lou brâvou Medâ ne trouvait pas soun bardot dzins lous saints étrâblous : la bouna bêtsi aït prés des ales.

Lou pœurou saint n'aït tant d'émouaî qu'o se-n'arrachâve lous chavieux. Et o se bettait à plourâ, mais à plourâ !

Saint Pierre, qu'a portant bion plourâ et que n'on porte ïncoure le

Jouin

Counussez ma valoûe :
Ji baillou la meissoun,
Et, couma de veloûe,
Ji rondon lou gazoun.
On mei l'herba se sëïe,
Peusson lou blâ que pleïe
Baille ci qu'o promët ;
Onfïn, ïn tas de veïes
Fat attondre après mei.

Juillët

Lous joûs baissount de 31 minutes lou madzïn
et de 26 minutes lou devaissei.

* * *

Quand o plot par la Saint-Vitô,
La recorta n'é pas d'o.

1	Samedi	s. Thierry.	
2	**Dimanche**	Visit. de la V.	
3	Lundi	s. Anatole.	
4	Mardi	s^e Berthe.	
5	Mercredi	s. Zoé.	
6	Jeudi	s^e Angèle.	
7	Vendredi	s. Elie.	PL.
8	Samedi	s^e Virginie.	
9	**Dimanche**	s^e Blanche.	
10	Lundi	s^e Félicité.	
11	Mardi	s. Cyprien.	
12	Mercredi	s. Gualbert.	
13	Jeudi	s. Eugène.	
14	Vendredi	*Fête Nation.*	DQ.
15	Samedi	s. Henri.	
16	**Dimanche**	s^e Estelle.	
17	Lundi	s. Alexis.	
18	Mardi	s. Camille.	
19	Mercredi	s. Vincent de P.	
20	Jeudi	s^e Marguerite.	
21	Vendredi	s. Victor.	
22	Samedi	s^e Marie M.	NL.
23	**Dimanche**	s. Appolinaire.	
24	Lundi	s^e Christine.	
25	Mardi	s. Jacq. M.	
26	Mercredi	s^e Anne.	
27	Jeudi	s^e Nathalie.	
28	Vendredi	s. Samson.	
29	Samedi	s^e Marthe.	
30	**Dimanche**	s^e Juliette.	PQ.
31	Lundi	s. Germ. l'Aux.	

trâces sûs se viailles, ne fut que de la Saint-Jean à cœutâ de lû. O plourâve tellamont et se larmes erriant si greusses qu'eis firant ina plaîvi couma jamais vou se n'erre veu. Lous biâs et le rivéres n'on débordâvant. La Terra n'on fut inoundà.

Treis joûs après, véquià que saint Barnabet, que passe, eu Paradzîs, par ïn farceu de parméri clâssi, rencountre lou pœurou saint Medâ que plourâve toujoûe œussi fô.

— Dzis, frérot, li fit-aî on reïant à viailles écartelaîs, ji gageou que tsu charche toun bardot ? Annou, ne ploûra plus, moun greus ; vou'é mei que te l'aî prés par te faire ina farci ; mais vou te fat vraimout trop de penna... J'amou maîs te lou rondre.

Deu cop, le larmes de saint Medâ s'arrétèrant de cheire et, de sieuta, lou brâvou saint se bettait à rire jontsi.

Véquià ci que fit dzire que vou'é saint Barnabet que fit arrétâ la plaîvî.

Mais o fœut creire que lou grand farceïaîrou recoumonce souvont sa farci.

JEAN DE LA LUNA.

Juillët

Avouês impacionce
Lou païsan m'attond ;
Vou'é mei que récoumponse
Sa penna et soun tsomps.
Sûs la paille que renne
L'écousoù se parmène,
Et la blanchi paillàt
Baille à quaî que samène
Lou boun gron à pleins sàts.

Œut

Lous joûs baissount de 43 minutes lou madzïn et de 54 minutes lou devaissei.

* * *

Dzîns lou meis d'Œut,
Ni fenna ni cheux.

1	Mardi	s. Pierre ès L.	
2	Mercredi	s. Alphonse.	
3	Jeudi	se Lydie.	
4	Vendredi	s. Dominique.	PL.
5	Samedi	s. Abel.	
6	**Dimanche**	Tr. de N-S.	
7	Lundi	s. Gaëtan.	
8	Mardi	s. Justin.	
9	Mercredi	s. Samuel.	
10	Jeudi	s. Laurent.	
11	Vendredi	se Suzanne.	
12	Samedi	se Claire.	
13	**Dimanche**	s. Hippolyte.	DQ.
14	Lundi	s. Eusèbe.	
15	Mardi	*Assomption.*	
16	Mercredi	s. Roch.	
17	Jeudi	s. Septime.	
18	Vendredi	se Hélène.	
19	Samedi	s. Flavien.	
20	**Dimanche**	s. Bernard.	
21	Lundi	s. Privat.	NL.
22	Mardi	s. Symphorien.	
23	Mercredi	se Jeanne.	
24	Jeudi	s. Barthélemy.	
25	Vendredi	s. Louis, roi.	
26	Samedi	s. Zéphirin.	
27	**Dimanche**	s. Armand.	
28	Lundi	s. Augustin	PQ.
29	Mardi	Décoll. s. J.-B.	
30	Mercredi	s. Fiacre.	
31	Jeudi	s. Aristide	

PROUVERBOUS ET DÉVIS

O n'ia maîs dz'iquellous que beivount lio bion que dz'iquellous que lou mïngeount.

⁂

Equaî qu'a des noués, les casse ;
Equaî que n'a jïn se n'on passe.

⁂

Vou n'é pas lou bardot que gagne l'avenna que la mïnge.

⁂

Couma dzount lous païsans de vês chiz-nous :
« Touta bêtzi qu'a dous partsûs sous la quouà e de mœuvaise garda. »

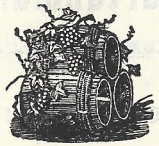
⁂

Lous petsits chïns n'ont jamais mïngi lous gréus.

Œut

Ma chaloûe agreïabla
Fat mœuri lou reisïn ;
Ma seisoun é-t-émàbla,
Mous joûs clâs et sans fïn.
Moun oumbra freiche invite
A s'assetâ bion vite
Lou bravou vigneroun ;
Et, par ïn tsomps o quitte
Sa bessa et soun pieuchoun.

Setembrou



Lous joüs baissount de 43 minutes lou madzïn et de 1 houra 3 minutes lou devaissei.

* * *

Par la Saint-Michîe,
Pârtout le vaches vant mïngîe.

1	Vendredi	s. Gilles.	
2	Samedi	s. Lazare.	
3	**Dimanche**	se Euphémie	
4	Lundi	se Rosalie.	PL.
5	Mardi	s. Bertin.	
6	Mercredi	se Reine.	
7	Jeudi	s. Cloud.	
8	Vendredi	La Nativité.	
9	Samedi	s. Omer év.	
10	**Dimanche**	se Pulchérie.	
11	Lundi	s. Hyacinthe.	DQ.
12	Mardi	s. Léonce.	
13	Mercredi	s. Maurille.	
14	Jeudi	Exalt. s. Croix.	
15	Vendredi	s. Nicomède.	
16	Samedi	s. Corneille.	
17	**Dimanche**	s. Lambert.	
18	Lundi	se Sophie.	
19	Mardi	s. Gustave.	NL.
20	Mercredi	s. Eustache.	
21	Jeudi	s. Mathieu.	
22	Vendredi	s. Maurice.	
23	Samedi	s. Céleste.	
24	**Dimanche**	s. Andoche.	
25	Lundi	s. Firmin.	
26	Mardi	se Justine.	PQ.
29	Mercredi	s. Côme.	
28	Jeudi	se Clémentine.	
29	Vendredi	s. Michel.	
30	Samedi	s. Jérôme.	

LE BOUNES PAROLES

Quand lou canâs volount countra lou vont,
O fœut se vêtsîe jusqu'à le donts.

⁂

Œutant la cailli chante de cœups
Œutant lou pon dœudra de seus.

⁂

Lou travouaî raccorcé le jornais et allonge la vià.

⁂

La misèra pot apïnchie à la porta de l'hommou vaillont, mais ei n'œuse pas ontrâ.

⁂

Vais-t'on veire si ta mâre t'a fat couaire ïn ûe à la cima de la pêla.
(A un enfant indiscret, curieux).

Setembrou

Ji baillou la vondéma,
Ami deus vignérouns ;
Ji souais couma la créma
De toutes le seisouns.
Partout, dedzïns le tréilles
A grand'plennes courbéilles,
Se cullié lou reisïn...
Biontœut, dzïns le baréilles
Coularà lou boun vin.

Otobrou

Lous joûs baissount de 47 miautes lou madzïn
et de 1 houra 1 minute lou devaissei.

L'itsieu de Saint-Gerand,
E de treis joûs dzurant.

1	**Dimanche**	s. Remi.	
2	Lundi	ss. Anges G.	
3	Mardi	s^e Fauste.	PL.
4	Mercredi	s. Fr. d'As.	
5	Jeudi	s. Constant.	
6	Vendredi	s. Bruno.	
7	Samedi	s. Auguste.	
8	**Dimanche**	s^e Brigitte.	
9	Lundi	s. Denis év.	
10	Mardi	s. Paulin.	
11	Mercredi	s^e Clémence.	DQ.
12	Jeudi	s. Séraphin.	
13	Vendredi	s. Edouard.	
14	Samedi	s. Calixte.	
15	**Dimanche**	s^e Thérèse.	
16	Lundi	s. Léopold.	
17	Mardi	s. Florentin.	
18	Mercredi	s. Luc év.	
19	Jeudi	s. Savinien.	NL.
20	Vendredi	s. Aurélien.	
21	Samedi	s^e Céline.	
22	**Dimanche**	s. Mellon.	
23	Lundi	s. Hilarion.	
24	Mardi	s. Magloire.	
25	Mercredi	s. Crépin.	PQ.
26	Jeudi	s. Rustique.	
27	Vendredi.	s^e Antoinette.	
28	Samedi	s. Simon.	
29	**Dimanche**	s. Narcisse.	
30	Lundi	s. Arsène.	
31	Mardi	s^e Lucile.	

Bartafiœules

Lou Cirant (1)

O lève trop souvont moun liquët, lou [gaillâ ;
De lou veire, vou me plat guère :
Par m'on débarrassîe, qu'é-t-ou qu'o [fœudrit faire ?...
— Vou'é simplou : prêta li de liâs
Et tsu ne lou reverrais pas !

LOU RAMASSANT.

Lou paraplaîvou

Lou prêteu (furieux).
— N'ia ïn meis que te l'aî prétà !
Et tsu me l'adzût ronque yeure ?
Lou rondeu (sans s'émuâ).
— N'é pas mœuvaisi voulountà :
Depeus, vous n'a fat que pleure !

LOU RAMASSANT.

(1) *Cirant*, adj. Fâcheux, importun.

Otobrou

A l'on-daré seus rondre
Lou bion de la freichoûs.
La frûtsi é bouna à prondre :
O n'ia par tous lous goûts.
Adoun, dedzïns le caves,
Le truffes et le raves
Devount iêtre ontremàs.
Malgré me gealaîs blaves,
Eis me rebutount pas.

Novembrou

Lous joûs baissount de 46 minutes lou madzïn
et de 36 minutes lou devaissei.

Par la Saint-Martsïn,
Peu-d'ëmou qui ne beit jïn de vïn.

1	Mercredi	*Toussaint.*	
2	Jeudi	Trépassés.	PL.
3	Vendredi	s. Hubert.	
4	Samedi	s. Charles	
5	**Dimanche**	s^e Bertille.	
6	Lundi	s. Léonard.	
7	Mardi	s. Ernest.	
8	Mercredi	s^es Reliques.	
9	Jeudi	s. Mathurin.	
10	Vendredi	s. Juste.	DQ.
11	Samedi	*Armistice.*	
12	**Dimanche**	s. René.	
13	Lundi	s Brice	
14	Mardi	s^e Philomène.	
15	Mercredi	s^e Eugénie.	
16	Jeudi	s. Edme.	
17	Vendredi	s. Aignan.	NL.
18	Samedi	s^e Claudine.	
19	**Dimanche**	s^e Elisabeth.	
20	Lundi	s. Edmond.	
21	Mardi	Prés. Vierge.	
22	Mercredi	s^e Cécile.	
23	Jeudi	s. Clément.	
24	Vendredi	s^e Flore.	PQ.
25	Samedi	s^e Catherine.	
26	**Dimanche**	s^e Delphine.	
27	Lundi	s. Séverin	
28	Mardi	s. Sosthène.	
29	Mercredi	s. Saturnin.	
30	Jeudi	s. André.	

Bartafiœules

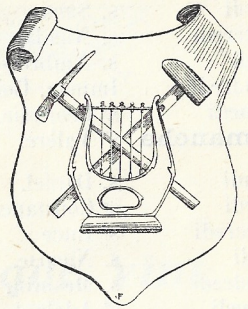
Lou lavamont

Eis baillâvant ïn brâvou lavamont à Jean Corniœule, avouês ina onciénna serïngua que tenit eu mîre douês pïntes.

O deït tout zeu prondre. Magré tout soun courageou, o ne pouït pas coutsîe tout-ts-iquaî bouilloun pointsù ; alo o se bette à bramâ :

— O n'ia prou dz'iquaî lâ ; bettaz-zeu de l'œutrou !

GALA-BOUNTSOMPS.



Novembrou

Ji fouais le samenailles
Sûs l'ôdre de Cérès (1)
Que veut que grouns et pailles
Sésiant bouns l'an d'après.
Ji mènou œussi l'arœule :
La terra que barreule
Eu grâ de moun eullioun,
Fat, dreits couma de tseules
Pareitre lous sillouns.

(1) *Cérès*, déesse de l'agriculture.

Deçombrou

Lous joûs baissount de 25 minutes lou madzîn et de 5 minutes lou devaissei.

* * *

Chalandou gealà
Meissoun granà.

1	Vendredi	s. Eloi.	
2	Samedi	s. Aurélie.	PL.
3	**Dimanche**	*Avent.*	
4	Lundi	se Barbe.	
5	Mardi	s. Sabas.	
6	Mercredi	s. Nicolas.	
7	Jeudi	s. Ambroise.	
8	Vendredi	Immac. Conc.	
9	Samedi	se Léocadie.	
10	**Dimanche**	se Valère.	DQ.
11	Lundi	s. Daniel.	
12	Mardi	se Constance.	
13	Mercredi	se Luce	
14	Jeudi	s. Nicaise.	
15	Vendredi	s. Mesmin.	
16	Samedi	se Adélaïde.	
17	**Dimanche**	se Olympe.	NL.
18	Lundi	s Gatien.	
19	Mardi	s. Darius.	
20	Mercredi	s. Théophile.	
21	Jeudi	s. Thomas.	
22	Vendredi	s Fabien.	
23	Samedi	se Victoire.	PQ.
24	**Dimanche**	se Emilien.	
25	Lundi	*Noël.*	
26	Mardi	s. Etienne	
27	Mercredi	s. Jean apôtre.	
28	Jeudi	ss. Innocents	
29	Vendredi	se Eléonore.	
30	Samedi	s. Roger.	
31	**Dimanche**	s. Sylvestre.	PL

Faribola

Mâtrûs dévîs ou dévîs de mâtrûs

Dous mâtrûs, doués jargilles, se chamaillâvant on s'échargnant.

L'ün dzisit à l'œutrou :

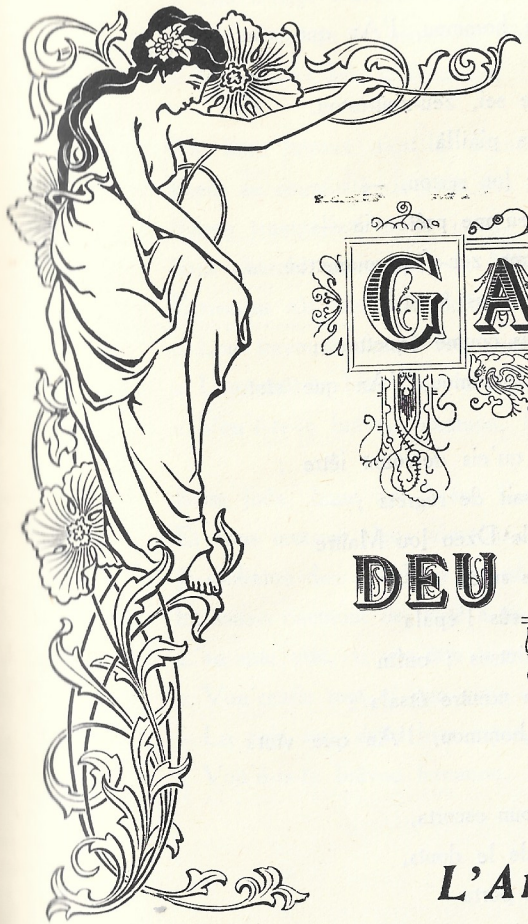
— Que n'on sas-tsu dz'iquon, tei ? Ts'as mouteu jïn de pare...

— Jïn de pare, mei ?... Ji n'aî mouteu maîs que tei !

GALA-BOUTSOMPS.

Deçombrou

Ji souais dz'iquaî lignageou
Lou tout daré néssù.
Ji portou de bagageous
On gréus drap bion cousù.
Ji vouais, neu pa soutsîsi,
Mais bion pas vaillontsîsi,
Eu beus avouês l'achoun,
Coupâ, magré la bîsi,
Da bouais par la seisoun.



Boun Joû,
Boun An!

GAZETTA DEU FERON

L'An que vïnt é-ts-ïn brâvou hommou

Sous lou cuve de fariboles
Que vou'ontond souvont repetâ,
O n'ia prou de sages paroles,
Et devouns nous on souvontâ.
Vou'é l'Esperanci que fat vieure ;
Deux malhéroux vou'é lou sûtsïnt ;

Bettouns-la dzïns l'an que va sieure !
Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt.

Vou'é plus fô que sei, zeu-z'attestou,
De dzire dzïns ina piaillà :
« Faré iouon, faré lou restou, —
« Si lou boun Dzeu me prête vià —
« L'an que vïnt, me zeu-z'approumettou. »
Magré tout ci que nous âvïnt,
Vou lou veit jamais coume équettou :
Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt.

Lous ans sount ci qu'eis deivount iêtre ;
L'œutrou nous leissait de regrëts ; —
Que la voulountà de Dzeu lou Maître
Sése faîtsi chiz sous sujëts ; —
Equaî nous charge sûs l'épala
Sous onnuis, se craintses ; onfïn
Creyouns toujoûe on nœutre étsala :
Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt.

La Misèra avouês soun escorta,
Rulliarda, cressant de le donts,
Eblavinà, passe à la porta
De l'oustœu deus hommous vaillonts ;
Mais œussitœut ei se revire :
Ei vïnt d'ontondre de dedzïns :
« Travaillouns, ménà, leissouns dzire !
« Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt. »

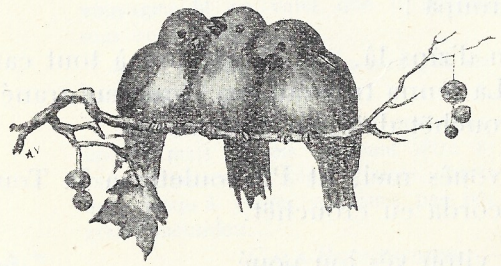
Savez ci qu'a poué la Counfianci
Sûs l'émou de nœutrous soudâs.
Gouaillant toujoûe, eis dzisiant : « Franci,
« Lous Boches ne passarant pas !
« Je lous œurouns, tsirouns pas penna ;

« Lou tsomps s'avance que lous tsïnt.
« Qu'é-t-ou qu'eis prondrant coume étrenna !
« Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt. »

Par iêtre héroux sous la Grand'Voûta,
Fœut se countontâ de soun sô,
Sieure tranquillamont sa routa,
Sans charchî ni craindre la Mô.
Ecrivouns sûs nœutra bannéri :
« Lou travouaî chasse lou chagrïn ;
« Lous mâtrùs biâs fant la rivéri ;
« Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt. »

Boun joûe, boun àn, Ménà Gagâssi,
Et vous œutrous deux alontoûs.
Ji souhatou deu bounhœu on mâssi
Et souais countont de dzire à tous :
L'an que vïnt, si vou'êtes bion sageous,
« Vou'œuriz tout ci que vous counvïnt. »
« La paix sera dzïns lous ménageous :
« Vou'é-ts-ïn brâvou hommou, l'An que vïnt. »

Jean PAROT.



La Luna dzïns in poué

(Faribola)

Vou se parlarâ bion de tsomps ïncoure, vês lou Chambouri, deu brâvou Pïngoulette, par le veïes que n'arrivâvant qu'à lû.

Una qu'a bion fat rire, vou'é-ts-iquella de la luna dzïns lou poué.

In devaissei que vous fasit ïn jontsi clâ de luna, Pïngoulette allait quâre d'aîgua eu poués qu'erre dzïns soun jardzïn.

Lou poués erre plein et la luna n'y baillâve. Pïngoulette creït qu'ci n'iaït cheu dedzïns.

Sans maîs brougie, o coûo vês chiz-lu, tout évarachi :

— La luna a cheu dzïns lou poué, Touénou ! la luna a cheu dzïns lou poué ! bramait-aî à sa fenna

— La luna ? Dzïns nœutroun poué ? fit la Touénou que n'erre pas maîs fina que soun hommou.

— Ouai !... Charcha vitou ina corda et ïn crouchët ; n'érouns la groupâ !

Et, chacün d'zïns lâ, eis se bettount à tout caravirîe dzïns lio meisoun. La fenna trouvait ina corda eu grané ; l'hommou trouvait ïn crouchët dzïns sa farramonta.

— Vïns avouès mei, fit Pïngoulette à la Touénou, après avei nouâ la corda eu crouchët.

Eis furant vitou vês lou poué

— Avisa-la !

— Vou'é bion vraî !

— Ji vouais desçondre lou crouchët par la groupâ... Affonds... Là, o n'ié !... Yeure, tsire la corda avouês mei.

Lou crouchët s'erre arrapà à ina pîra, et l'hommou et la fenna tsirâvant à se-n'écoupetâ.

Tout dzïns cop, la corda casse... Nous dous peu-d'émou allèrant barrœulâ, lous quatrou fês on l'ai, on se fasant sounâ le cœutes.

Pïngoulette n'y vit maîs de trente-seix lunes.

Quand les ébarlïœudes li aïrant passà, o dzisit à sa fenna, on avisant lou cîe :

— Nous semmous bon fat mâ tant si peu ; mais fœut-ou que n'aïésians tsiri fô : n'avous ronvouï la luna à sa plâci !

GALARËT.

Bartafiœules

Mâ nùriais

Vou'é-t-à l'hœutè deus Treis-Pigeouns que tenit, dzïns lou tsomps, la mâre Barbaçoun.

Ina veis dzïns sa chambra, ïn vouyageu fit eu valët que li adzusit sous bagageous :

— Ji ponsou bon qu'o n'ia pas de bardanes (1), par iqui ?

— Oh ! si, o n'ia bon queuques-unes ; mais eis eis deivount iêtre ni bion greusses ni bion grasses, parci que, jusqu'à yeure, n'avouns pas ieu grand moundou...

GALA-BOUNTSOMPS.

(1) *Bardane*, n. f. Punaise.

L'Etornicœu[1] et lou Couvët[2]

(FABLA)

Par nous débarrassîe,
Quand j'avouns de mœuvais mouments,
Vou'é-t-ou bion toujoûe eus savants
Que je deivouns nous adressîe ?

Lou savei, trop souvont, ontraîne de dévîs
Que nous expliquount nœutra penna,
Mais que n'on tsirount pas mouteu doués veis sûs dzix.
Maîs que dz'üns n'on farit pas maîs que la jalenna (3)
Que trouvait, ïn joue, ïn coutaî ;
Et, par tout dzire onfïn, ïn savant œurit-aî,
Dzïns de çartains mouments, l'émou dz'ïn sîmplou usai ?

In Etornicœu qu'aït étà forci de füre,
Davant lous chïns, lous cops de fusis deus chasseus,
Après s'être cachi prou de tsomps pa lous beus,
Dzïns ïn mouçaî de chomp s'erre venù redzüre.
Equaî o-l'aït lou repeus,
Mais la sei li fasit la guerra.

Par le bêtses, hélas ! tout couma par le geons,
La sei fut de tout tsomps
De le misères la misèra.

---

(1) *Etornicœu*, s. m. Etourneau.

(2) *Couvet* ou *gouvët*, s. m. coffin. Etui en bois contenant de l'eau, dans lequel le faucheur met la pierre à aiguiser et qu'il suspend à sa ceinture.

(3) *Jalenna*, s. f. Poule. (Lat., *gallina*.)

Lou pœure usaî, de tous lâs,
Charchâve et charcharaîs-tsu pas
De l'aîgua, par mouillîe tant si peu sa fountana.
Vou'erre sët de partout : pas lou moindre câpot
Dedzïns lou chomps ; dedzïns lou biâ, pas ina chana !
Soun courageou dejà chaït quand, tout dz'ïn cop,

O-l'aparcieu, dedzïns la moutta,
In vieux couvët
Qu'aït de l'aîgua eu found, mais qu'erre trop étreit
Par pouaîre n'iappiâ ina goutta
Avouês lou bèt.

— Couma faire ? O moun Dzeu, counseilliz-mei, pa mîre !

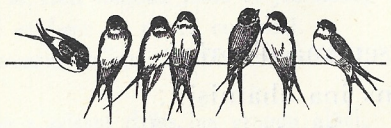
Dzïns ïn cârou deu prat
O n'iaït ïn chirat.
L'Eternicœu coût, sugé, sûpèse et, pîre à pîre,
Qu'o-l'adzût coume o pot, sœutant à pî-coupët,
O-l'omplût vitou lou couvët.

L'aîgua se fasit pas attondre :
Ei mountâve à châ peu
Toutes le veis qu'o peusâve ïn cailleu.
Ei fut bion vitou on-hicœut ; l'Etornicœu put n'on prondre
Quand ei fut à nivaî.

Yeure, que dzites-vous de l'émou de l'usaî ?

Et nous œutrous, voulouns, pœurous simplous que sommous,
N'approndre eus animœux ? Eis n'approndriant eus hommous !

Jean PAROT.



La lecture de cette pièce a fait couler des larmes d'attendrissement à un artiste peintre du Puy, M..., qui, étonné, émerveillé — c'est son terme, — de voir traiter un tel sujet en une langue primitive et d'en voir tirer de *tels effets*, m'en a exprimé toute son admiration.

La hiœssi et la baîssi

In brâvou œuvrïe s'on va ïn joûe eu « **Boun Dziablou** » par achetâ de bagageous.

— Je voudrïns ina chamisi...

— Véquià que pourrit faire vœutra veïa, li fit lou patroun on écavarlant ina piala.

— Et quand le faîdes-vous ?

— Vou'é seix francs... Ji poyou pas le leissîe à moins.

— Bougre ! vou'é bon chîe... Vou'a mais que de doublâ !

— Tout é chîe, moun pœurou greus. Et vou'é par tout lou moundou, allaz...

— J'œurïns de besoin, œussi, dz'ina paira de quilottes de tsala bleuva.

— N'avouns que sount bion avantageouses... Tenez, le véquià... Ji vous le laissaré à dzix francs la paira !

— Dzix francs !... Poyou pas n'y betta dzix francs !

— Vou sera couma eu voudriz...

L'hommou s'ontorne on marmouttant :

— Ji poyou pas n'y bettâ tant qu'équon... Poyou pas, poyou pas...

O revenit la semana d'après :

— Ji voudrïns ina chamisi...

— Sugissédes... Vou'é sept francs... Eis sount toutes à sept francs, dzïns iquaî quichoun.

— Sept francs !... Mais ou'é chîe brœulà !

— Vou'é tout qu'é chîe...

— Et équelles quilottes de tsala, quand le faides-vous ?

— Nœu francs la paira.

— Nœu francs ?... fit lou brâvou ouvrîe ébœulli ; — o n'ia queuqua veïa que va pas...

— Couma, queuqua veïa que va pas... repetait lou marchand on avisant l'hommou dzïns lou blanc deus yeux.

— Eh ouai ! La semana passa, m'avez fat le chamises seix francs ; onqueu, me le faîdes sept. Le quilottes, qu'erriant à dzix francs o n'ia vet joûs, sount à nœu francs, yeure... Couma se fat-ou ?

Lou marchand vit à qui o l'aît à faire et, couma o ne manque pas d'émou, o repoundzit on reïant :

— Couma o se fat, moun greus ? Me demandaz couma o se fat ?... Eh bon ! vou'é que n'avouns levà la chamisi et abaissi le quilottes !...

C. Fadenot.

Bartafiœules

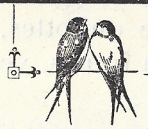
Lou Miraî de la Viéilli

La viéilli Marioun, que fut si drœulerëtta
Dzïns soun tsomps et que fit couôdre tant de galants,
S'erre touta corbà sous la chargi deus ans ;
Portant ei se creït toujoûe jonta et jouénëtta,
Reït jontsi et fasit de mines eu miraî,
Se poumpounant dz'iqui, se frisoutant d'élaî.

In joûe, on s'avisant dzïns ina granda glâci,
Ei vit soun groin de chiôra et sous traits ravagis :
— « Se pot-ou ! bramait-tsî on fasant la grimâci ;
» Coume à l'houra d'onqueu lous miraîs sount changis ! »

Galaret.

LOU POUVEI DE L'AÎGUA



Raffola

L'aîgua a lous plus grands pouveis. O n'ia de quei nous suprondre, à châ veis.

Acoutaz équella :

In joûe, ina fenna se plegnit de son hommou à moussûe Drevët, în oncion cura de vês Sant-Genè.

— Ah ! ji souais bion malhérousa, moussûe lou Cùra, ovoués ina têta pareilli !... Quand o-l'a beu în cop de trop, o casse tout à la meisoun !

Lou Curà brougeâve on corbant tant si peu la têta.

— Et quand on n'a pas beu, é-t-aî méchont ? li demandait-aî peusson.

— Pas pouà !... O-l'é doux couma în agnaî !... Vous li crachariaz eu groin qu'o ne vous repondrit pas... Mais quand o-l'é fiœoulou, vou'é-ts-în démoun ?... Dz'ina parola à ina œutra, o n'arrive à tout dévastâ...

Moussûe Drevët, que saït que la lingua dz'ina fenna é souvont cœusa de bien de mœux, essayait de li bailli în counsé :

— Si vous ne li repoundzâz pas quand o vous charche chicana ?... De veis qu'o se tsîndrit tranquillou...

— Dzites bon, moussûe lou Curà... Mais quand ji lou veyou ontrà et qu'o-l'é couma équon, la coulèra me lève de pé et ji li on dzeus de toutes le couloûs !... Ah ! o-l'ondzurarit bon, lou « sans cœu », que ji me quésésîns ; mais vou'é plus fô que mei !...

Lou Curà vit qu'o n'iaït ron à faire on li counseillant lou silonci ; o-l'empleyait ina rûsa :

— Faides bion de me dzire équon... Vîndriz me trouvâ à la cûra ; ji vous baillaré queuqua veïa qu'ompacharà tout-ts-iquon d'arrivâ.

La fenna ne tardait pas d'allâ trouvâ lou Curà, que li dzisit on li baillant ina bouteilli bion bouchià :

— Véquià ina bouteilli d'aîgua saintsi. Quand vœutroun hommou rontrarà fiœlou, n'on prandriz ina bouna gorgià. Mais faîdes bien attoncioun de ne pas n'avalâ ni de n'on lessîe cheire ina goutta. Si o faîdes ci que je vous dzeus, veiriz que vœutres dzisputes ne recoumouçarant pas · vou'é la vartsuà dz'iquella aîgua.

Eu bout de queuquous tsomps, lou Curà vit arrivâ équella fenna, que li fit on joignant le meus :

— Ah ! moussûe lou Curà, bailliz-mei-n'on încoure d'ziquella aîgua ! J'ai fini ma bouteilli on fasant ci qu'o m'avez dzit et, de peus, ji souais on paradzis !...

Equella sîmpla n'a pas încoure coumprés que lou brâvou Curà ne li aït bailli équella aîgua que par l'ompachîe de parlâ.

GALA-BOUNTSOMPS.

Le Bannes (1)

In joûe, Bené lou coutelîe
Dzisit à la Touénou, sa fenna :
— « J'aî jîn de bannes ! Plus mouyon de travaillîe ;
» Ji ne pouyou plus ron manchîe.
» O fœut sarrâ boutsiqua ! »
— « Oh ! vais, tsire pas penna,
Li repound la Touénou ; « ji m'on vouais dz'iquaî pas
» Trouvâ moun cousîn Jean ; lû sat onte n'on prondre,
» Et, si je pouïouns nous ontondre,
» Le bannes, tsu verrais, ne te manquarant pas ! »

C. FADENOT.

(1) *Bannes*, s. f. Cornes de ruminants employées en coutellerie. (Celt., *beann*, corne.)

La supressa de Bibarot

(Countou de Chalandou)

Leingùun œurit poué dzire couma Bibarot fasit par vieure. O ne travaillâve pas ou, deu mîre, eis ne lou veyant pas travaillîe, et viquit couma ïn mâtru rontsi, ou plutœut qouma queuqu'un qu'a ina petsita « ponsioun ».

Erre-t-aï retretà ou aït-aî de petsties rontes ? Magré qu'o-l'amése bion à pîaillîe, o ne parlâve jamais de ses « affaires ».

Déjà dzïn çartain iageou, ïn peu groulû, la crèta freîchi, vigourèy comma ina pïmpignœula, o-l'allâve venit, fasit soun pstsit train. O demourâve tout so dz'ïn ina chambra granda couma ïn moucheu de saqua. O sè n'on countontâve et se n'y trouvâve couma ïn usaî dzïns soun niâ.

Toujoue guilleret, o fasit sa partsà de « plates » avoués queuquous bouns vivants ; mais o ne déponsâve pas ïn seu de maîs ina veis qu'ina œutra.

Ina veis, par Chalandou, sous amis vouliant lou gardâ avoués zellous par faire reveilloun. Par la parméri veis, o refusait.

O-l'œurit mouteu bion voulu faire couma lous œutrous, mais o n'iaït ina veïa que l'empachâbe.

O se couchait d'assêbouna houra, mais o ne deurmit pas : lou brut de la charé ri, lous allants, lous venants que piaillâvant, mais fô que de coutsùma, li ompachâvant de faire soun sûn.

Et peus, o brougeâve, eu « reveilloun » que sous amis fasiant chiz Farratoun, vês la Granotta. O veït le platelaïs de fricot fumâ dessûs la trâbla et lou dzindou dourà couma ïn fî d'o, que dressâve doués couaisses souma de brancâs de toumbaraî.

Lou vin clà de la Galé qu'eis vouïas çavânt, leïon. dzïns lous verrous, li fasit dressit l'oureilli et venî l'aîgua à la bouchi.

O l'ontondzit œussi chantâ lou greus Quieuroux, avouès sa voix de toun eurou :

« Gai, gai, fasouns fricot !
« Bette à beire, bevouns ina neiri.
« Gai, gai, fasouns fricot :
« Vou'é pas toujoûe la messa de ménot ! (1) »

Et Cafirot que reït que dz'ïn là et chantâve on sarrant ïn z'yeux :

« La Coumpagnie de moussûe Jean Michîe
« Iquetta not deivouns pas se couchîe :
« O n'ia dous chats et treis chattes on civé.
« Ponsaz tou moundou qu'o deit n'iavei !... »

— Vou'é tout de mêmou malhéroux, fit Bibarot, d'avei le doubleures de la saqua que se tochount !... Onfin, de veis iquetta not lou vieux Nuaï (Noël) n'y bettrà queuque veïa dedzïns.

O prenit soun mâ on pacionci et, couma le têtes de mountouns, o reït de soun malhœu.

Tout-à-cop, o l'ontond grattâ à sa porta.

— Serit-ou lou greus Nuaî que vïndrit m'adzure queuqua veïs ? ponsait Bibarot.

(1) Se chante sur l'air d'un vieux cantique. C'est un carillon très sautillant.

La porte s'érait, et deous maladrins ontrèrent, ina lanterna à la meu.

Bibarot tsirait lou lancieu et le cuvertes sus sa têta. Lous vouleus, ne lou veyant pas, se bettount à funâ de partout. Leur placâ et lous tsirants furant vouïancis. Eis ne trouvâvant pas ci qu'eis charchâvant :

— Onte pot-aî avei bettà soun bas de lana, iquaî serra-dekeutes ? fasiant-tsî.

Bibarot s'erre assettà sus soun liet, et, on reïant à s'écoupetâ, o lio bramait :

— Qu'é-t-ou que venédes varatâ équi, pœurous ïmbicilous ?... Ji n'y trovous ron de joûe, mei, et voudriaz, vous, n'y trouvâ qeuqua veïa la not !...

Lous voulœus filèrent couma si lou dizablou lous aït omportàs.

Jean Parot.

La paî deu mountoun

Sortant, ïn devaissei,
Çartain Rénâ prenit l'ideïa
De s'onvourpâ de la paî dz'ina feïa,
Par mieux chassîe eu jalenni (1).
Sûs iquelle ontrefaîtsi,
Arrive ïn loup qu'aït la fom dz'în défarrà.
De sieuta o sœute sûs la bêtsi
Et, dz'ïn cop de donts bion sarrà,
La veïa deu Réna fut faîtsi.
Si tsu te fais mountoun, lou loup te mïngeara.

(Fables populaires). Jean Parot.

(1) *Jalennei*, s. m., poulailler. De *jalenna*, poule. (Latin *gallina*.)

Lou Revenant

(Lamento)

Je dédie humblement ce lamento à M. P. Bernard, pour le remercier de sa touchante obligation et lui montrer qu'on peut, en langage forézien, atteindre le lyrisme.

C'est le Jour des Morts.

De profundis clamavi.
(Ps. CXXIX).
J'ai crié des profondeurs de l'abîme.

I

Ne vous effraïz pas, brâva Ménà Gagâssi ;
Vou'é mei, vou'é Linoussîe (1)
Que revïnt deu païs deus môs. Faîdes-mei plâci
In moumont, par pitsîe !

Dzeu veut bion me parmëttre, on sa bountà sevèra,
De sôtre deu chançaî
Ina veis tous lous ans, et de venî sûs terra
Revieure ine houre éçaî.

On me veyant ontrâ, n'allaz pas vous onfûre ;
N'œurïns trop de remô.
Ji ne fouais que passâ : lou lancieu que me cûre,
Vou'é l'ala de la Mô.

Veides couma lou Tsomps exarce soun ravageou
Sûs nœutrous pœurous œus :
O-l'a fusà ma chiaî deu pîs jusqu'eu visageou,
On me vouédant lous yeux.

Neu, ji ne volou pas vous bettâ dzïns le transes
Et gatâ vœutrous joûs,
Ni vous faire ondzurâ deus danàs le souffrances ;
Effants seïez héroux !

Seïez héroux ! Reïez, chantaz, folla jouénessa ;
Dzeu ne zeu défond pas.
Lou rîrou é fat par vous, et neu pas la tristessa ;
Prenez vœutrous ébats !

Mei que j'aî tant chantà et tant fat lou risiblou,
Quand j'errïns « Patassoun »,
O m'a fallu trop tœut quittà, par lou tarriblou,
La joie et la chansoun.

Ji creyou ïncoure ontondre ïn refrain de Babochi (2)
Que somble s'onvoulâ,
Couma de carillouns, de parochi on parochi,
Et me fat fremicœulâ.

J'ontondou œussi lou soun de la viéilli campana (3)
De nœutre onciénna Grand (4) ;
Coume œutreveis ïncoure ei dzit : « Richou, basana (5),
Preïz ! petsit ou grand.

« Preïz ! Ji mounte eu Cîe : la dzivina Puissanci
M'omporte sûs lous vonts.
Ji parlou à Dzeu de vous, de vœutra souvenanci,
Et lous môs sount countonts. »

Oh ! ouai, lou souvenî, hélas ! vou'é l'existonci,
Dzïns nœutroun abandoun.
Preïz ! Vœutra priéri é, dzïns la penitonci,
Nœutroun plus grand pardoun.

Reïez, mais amaz-vous : n'avouns qu'ïn tsomps à vieure ;
Lou Passà nous zeu dzit.
La Mô marche toujoûrs. Quand ei vïnt, fœut la sieure :
Ei ne fat pas crédzit.

La Mô fat pas crédzit ! (6) Grand, pœurou, qui qu'o sése,
Ne la flechéssount pas :
Ei deit passâ, ei passe, et sans qu'ei s'arrétèse
Ni requieulâ dz'ïn pas.

Tout s'éteint davant lei : charcheus de renoumeïes,
Esclâvous deus tracas,
Guarris ébluïssants entreinant lios armeïs,
Avoués tout lio fracas !

Ei n'avîse on passant ni lou rang ni la tailli :
Sans changîe de nivaî,
Ei parméne à partéri (7), on ricanant, sa dailli (8)
Et séïe l'Univê.

Malhœu à qui tsint pas écharrà sa counscionci
Deu joûe eu londemeu :
Vou n'é plus tsomps de faire ïn signou de creyonci
Quand ei-l'étond la meu !

II

Oh ! lorsque vou'é couchi, sous la terra de glâci,
Dzïns lou bouais pûréssant,
Vous sïnt doués veis la Mô quand vou sïnt la limâci
Vous touchie on passant.

Lous môs sortount souvont d'ontre lios quatre planches,
Tremblants, evarâchis,
Appelant dzïns la Not, rechaïant, oumbres blanches.
Onte eis-l'erriant couchis.

De tout petsits effants, qu'érant ïn joûe eu Cîe,
Des angeous parmé nous,
Espérant que lio mâre érà lous carréssîe,
Se traînount on janoux.

Et le mâres voudriant, de lios effants inquiëttes,
La perla de lios yeux,
Louis tenîe ïn moumont dzïns lios bras de squelëttes
Et lissîe lios chavieux.

Vou'ontond brûre lous œus, dzïns lous soumbrous rouyœumous
Deus danàs, par milliouns
Allant, venant, traçant, démesuràs fantœumous,
D'horriblous torbillouns ;

Vou lous ontond bramâ, dzïns lous proufounds abîmous,
On se tordant lous bras.
Quand eis volount ploufâ lios fœutes et lios crimous,
Eis ne zeu poyount pas.

Tout lios e refusâ, dzïns lio granda tortsùra,
Par lous faire patsîe :
L'espoî, lou souvenî dz'ine œutra créatsùra,
Mêmou lou repontsie.

Eis rœularant ainsi dzïns les immonses nibles,
Freides et sans clartà,
Bramant sans ïn ressoun (9) lios souffrances tarribles,
Dzurant l'Eternità.

L'Eternità ! Ménà, vou ne pot la coumprondre,
Pusqu'ei deit pas finî :
L'Avenî passarà on allant se revondre (10)
Dzïns ïn œutrou Avenî.

***

La clochi de la Grand dejà se fat ontondre
Par mei, brâva Ménà :
Dzïns la terra glacià o me fœut redesçondre.
Adzeu, l'heure a sounà !

Jean PAROT.

---

(1) François Linossier, dit PATASSON. Peintre et poète comique stéphanois. Ses œuvres sont encore très populaires.

(2) Pierre Philippon, dit BABOCHI. Chansonnier stéphanois, héritier direct de la muse de Chapelon.

(3) *Campana*, s. f. Cloche. (Lat. *campana*.)

(4) *La Grand*, Grand'Eglise.

(5) *Basana*, s. f. Tablier d'ouvrier. Par. ext. ouvrier.

(6) *La mô fat pas crédzit !* Vers de l'épitaphe de Patasson, composé par lui-même.

(7) *A partéri*, loc. adv. D'une façon égale.

(8) *Dailli*, s. f. Faux.

(9) *Ressoun*, s. m. Echo.

(10) *Revondre (Se)*, v. pr. S'enfouir, s'ensevelir.

Lou Soulé et la luna

(Countou de les œutreveis)

O passait ïn tsomps que lou Soulé se levâve tristou couma ina bounëtta de not, blanc couma ina patta et se couchâve, la veprà, tout liéuchou, bion mâ ganci....

Les geons de vês Sant-Tsième n'on prenirant la peurâssi.

— Lou pœurou Soulé é tout défaganà, fasiant-tsî ; si o venit à merî, que farians-nous ?

Eis preïèrant tant que lous saints deu Paradzis se counsultèrant.

— Lou Soulé, dzisirant lous medecïns deu cîe, é moutéu bon maladou de viéillessi ; mais vou'é seurtout qu'o s'onnoïe tout soû ; o-l'a lou nei : o fœut lou mariâ !...

Saint Paul, que parle toujoû la gorgi éverta, dzisit on levant lou naz :

—Si o se marië, o farà bion ; si o ne se marië pas, o farà mieux.

Tous lous œutrous saints se bettirant à bramâ :

— Mais vou'avez pardzù l'émou ! Si eis vous aiant écoutà, o n'ieurit plus de moundou sûs la terra et nous œutrous, tant que nous semmous, nous ne serians jamais ontrà on paradzis !..

— O fœut mariâ lou Soulé ! bramèrant-tsi ïncoure.

Saint Jeuset dzisit :

— J'aî ina ideïa... Ji creyou que la Luna serit bion la fenna qu'o li foudrit...

— Bion séu, vous farit bion sa veïa ! firant lous œutrous.

Et eis chargirant lou boun saint Jeuset de faire la pachi.

De sieuta, Jeuset attalait lou Grand chavouaï (Pégase) à sa carriéula, lou Châ de les âmes (la Grande Ourse), prenit l'étsala deu bargï par lanterna, seguait lou Chamit de Saint-Jacques (la Voie Lactée) et, couma la ménot sounâve, o-l'arrivait davant lou Soulé.

Lou pœurou Soulé erre tout éblavinà, couma mesit, o fasit mais que de regrët.

— Qu'é-t-ou que ts'as ? li vénit saint Jeuset dz'ïn ai de pitsî.

— Ji souais plus malhéroux que les pîres ! répoundzit lou Soulé. Ji souais toujoû tout soù et ji fouais ïn travouai de bourrai. Tout lous joùs que lou boun Dzeu fat, fêtes et dzeuméinges, deu matsïn eu devaissei, ji souais sûs pi, vira et virarais-tsu pas, sans pouaire trouvâ queuqu'ün par faire ina petsita piaillà !...

— Veux-tsu que ji te baillésïns ïn counsé ? li fit saint Jeuset ; o te fœut mariâ lou plus tœut que tsu pourrais...

— Et avouês qui ?

— Avouês ta visina la Luna, pardzi ! Fariz ina jonta paira tous dous... Lé ne dzira pas néu, vais...

— E-l'é bon ïn peu vargougnousa, fit lou Soulé, et s'écound mais qu'o ne foudrit dzïns les nicœules ; mais par m'averâ équelles ideïes de daré la têta, ji la prondré tout de mêmou...

On ina vortà, saint Jeuset fut vês la Luna et li countait l'affaire.

On ontondant équon, la Luna venit rougi jusqu'eu blanc deus yeux et ne repoundzit pas. Eu bout dz'ïn moumont, Jeuset li fit :

— Eh bon ! que n'on dzis-tsu dz'iquella pachi ?

Ji faré ci que lou boun Dzeu voudrà, repoundzit la Luna que ne pouït quasi pas parlâ, tellamont ei-l'erre countonta.

La noci deït se faire dzïns la quïnzenna.

Lou joû arrivait. Tout erre prêtou ; o ne manquâve plus qu'ïn noutairou.

Couma o n'iaït raî on Paradzis, lou Soulé, à forci de demandâ, apprenit qu'o n'iaït ün on Purgatouairou. O s'appelâve Cassa-mariageou.

Lou Soulé dévalait on bas... et ne retornâve plus vês la nôvia que se désoulâve d'attondre.

Saint Jeuset attalait ina œutra veis soun grand chavouaî par allâ querre lou pretondzù.

Lou chavouaî filait à found de train et les rouais de la càrrieula fasiant feu et flamma.

Quand Jeuset arrivait, lou Soulé erre ïncoure mais défat qu'œuparavant ; o n'aït plus que les claquéttes et semblâve ïn détarrâ.

— Vou'é couma équon, li bramait saint Jeuset, que tsu fais attondre équella pœura Luna ?

— Ah ! moun gréus, repoundzit lou Soulé, ji ne poyou plus n'iallâ : Cassa-mariageou m'a dzit trop de veïes !...

— Et parquei ne pot tsu plus venî ?

— Parciquei équaî mariageou ne pot pas se faire !

— Couma dounc ? fit saint Jeuset que n'on badâve.

— Tsu ne coumpronds dounc pas que ji farïn trop bartavelà les geons ? Que dzirians-tsi dz'ina fenna que change de quartzî toutes les semanes, que se coucharit quand soun hommou sôtrit deu liét et que se lèvarit quand lû se coucharit ?

Saint Jeuset n'on demourait cleutrà sûs placi :

— Vou'é bon vrai, fit-aî eu bout dz'ïn moumont, ji n'y aïns pas ponsà ! Cassa-mariageou a reisoun...

Lou Soulé s'approuchait ïn peu mais de Jeuset et li dzisit à l'oureilli :

— Et peus, tsu sâs bon qu'ei-lé greussa tous lous meis ? Qui sat si, étant marià, ei ne toumbarit pas ombarrassià toutes les semanes ? La terra serit vitou rûtsià avouês tant de petsits soulés et o n'iœurit vitou plus de Gagàs vês Feron !...

— Cassa-mariageou n'é pas la métsa dz'ina bêtsi, fit saint Jeuset on s'ontornant on Paradzis, onte o racontait tout eus œutrous saints que ne saïant pas couma zeu prondre. O n'y aït que saint Paul qu'erre countont :

— N'avédes pas voulù sieure moun counsé, dzisit aï ; védes, yeure !...

Et depeus équaî joû, par prondre soun revongeou, o dzit toujoû, on se parmenant :

— Mariaz-vous, fariz bion ; ne vous mariaz pas, fariz mieux !

Jean Parot.

Lous Yeux, la Leingua et lou Soufflou

(FABLA)

Chacün é fî de soun meritou.
Voulant savei louqu'ün deus treis valit lou mieux,
Lou Soufflou, la Leingua et lous Yeux (1)
Tenirant, çartain joû, counsé.
— Sœurons bion vitou
Recounûtre nœutra valoû,
Dzit la Leingua ; n'allouns, chacün à nœutroun toû
Nous e-n'allâ, leissant lous œutrous cœute à cœuta.
Equaî que farà lou maîs fœuta
Sera recounussû par lou maîtrou ou lou ré.
— Vou'é-ts-iquon. Coumonçouns de sieuta,
Firant lous Yeux. Qui passe lou parmé ?
— Passaz, dzisit la Leingua.
Et lous Yeux se-n'allèrent.

Lou Soufflou avouês la Leingua allâvant toujoû bion
Quand lous Yeux retornèrant :
— Coume avez-vous poué vieure onsion
Quand n'errians pas ceïon ?
Firant-tsî.
— In aveuglou arrive à se coundzûre
Tout soûe et fat, de veis, soun chamit on chantant.

Après, vou fut eu toû de la Leingua à s'onfûre.

— Coume avez-vous vécû ? fit-tsï on revenant.
— Couma queuqu'ün qu'a pardzù la parola,
Mais que dœu, mïnge, beit
Et s'on va dz'ïn pas resoulët,
Trouvant toujoû lou nô sans la boussola.

La Leingua avouês lous Yeux souffrirant queuquou peu
Quand lou Soufflou, à soun toû, dzisit qu'o s'apprétave
A lous quittâ. A penna erre-t-aî on defeu,
Que tout lou cô n'on tremoulâve.
Lous Yeux, tout traviris et blancs coume ïn lancieu,
S'éreïrant à faire pœu.
La Leingua, dessechià, s'allongeant sûs ïn cârou,
Repiclait coume ïn vês que lutte avouês la mô.
— Revïns ! bramèrant-tsî dzïns ïn pidoux effô.
O Soufflou, qu'attonds-tu ? Serias-tsu si barbârou
Par nous faire merî ? Tsu veis nœutroun remô...
Revïns ! Recounussons ta justa renoumeïa
Et la pussanci que t'é deu.
Tei soû sés lou ressô que mène touta veïa ;
Tsu baille la forci et l'ideïa,
Tsu sés la voulountà de Dzeu !

Lou Peuplou é lou soufflou dz'ïn païs ; vou'é la forci,
Vou'é l'aîbrou que sûtsïnt ; lous grands sount la pelorci.

Bion de geons hicœut placis, creyant d'avei tout fat
Quand eis-l'ant chantà lio louangi,
Sans lou Peuplou soumés, qu'eis traitount on retrat, (2)
Sèchariant couma ïn râchat (3)
Eu portâ dz'ina grangi. (4)

Jean Parot.

---

(1) *Les Yeux* sont mis ici pour *la Vue*. Nous n'avons pas employé le vocable dialectal « vœuva », afin d'éviter un quiproquo, *vue* et *veuve* s'écrivant à peu près de la même façon en dialecte forézien : *Vœuva*, vue ; *veuva*, veuve.

(2) *Retrat*, délaissé, abandonné, mis de côté. (Lat. *retrahere*, mettre en arrière.

(3) *Râchat*, s. m. Milan, épervier, émouchet. Dans nos campagnes, lorsqu'on tue un de ces rapaces, on le cloue, les ailes ouvertes, à la porte d'une grange, pour servir d'épouvantail à ses congénères. De là l'expression : *sechie couma ïn râchat*, pour dire que l'on meurt de faim ou que l'on est sans appui, sans secours, abandonné. — J. P.

(4) Certains, peut-être avec trop d'engouement, ont comparé cette pièce aux chefs-d'œuvre de la Fable.

LA BATTEURI

— Tsu me n'as fat una que coumpte ! dzisit Quillorchi eu Cadet Tornabuchi ; tsu m'as fat bettâ defeu d'onte j'errïns, on tenant de fœux proupeus sûs mei !

— Te fias pas à le méchontes leingues ; tsu te virarias lou feigeou sens d'avant darré. Ne creis pas équon.

— Ts'as dzit que j'errïns perésoûe couma ïn chïn, feneïant couma ina hersi.

— Vou'é pas vraî.

— Et peus, tai ! par n'on pas maîs dzire, tsu sâs que ji souais amouroux de la filli de Pïquerla, et tsu veux me coupâ l'herba sous lous pîs.

— Incoure moins. O n'ia de tsomps que j'aî fat la croué à l'amoû. Ne te caravire pas la bula par iquon.

— Tsu me la païaraîs !

— Ji te la païaré ? Va bion ! Soulamont laissi-mei te dzire que tsu sés ïn Jean-l'ailli (ou butor).

Lou londemeu, a bô de not, Quillorchi prenit lou chamit de le Brouasses, par allâ eu davant de Tornabuchi que travaillâve dzïns lou cleus de Lachampas.

Tsu sés couma lous écharavouais, que s'émodount que quand vou'é not, li fat Tornabuchi on l'avisant venî. Onte dziablou vaîs-tsu à-n-iquette houra ?

— Ji vennou t'attondre.

— Et parquei ?

— Par reglâ nœutroun coumptou sans maîs tardâ...

— De quei ?

— Ji te z'aî dzit. Tsu coumpronds pas que semmous ün de trop ? O fœut que tei au mei demourésiant sus plâci !

— Si vou'é qu'équon, dzisit Cadët Tornabuchi, semmouns d'acô. Tei, demora-n'y ; mei, ji vouais soupâ.

Jean Parot.

MOUN SANTSIÈVE !

Lamentation d'un vieux Stéphanois

Santziève on prouspérant devïnt villa trop granda ;
Lous gagas, do patois, un bais français farant
Par siore do prougrès on Moussillots la banda ;
Piolant tant bion que mâ, coumma moun canari,
Marmoutant dz'ün toun fie des paroles rounflantes,
Lou plus savant sera lou mais bruyant mani
Que tœunara lou miox ses bordes éssorlliantes ;
Alors, mènas, adzio de notroun pare-grand,
Lous dévis, la chansouns, lous brands, le faribolles,
Lou langageou amitou, sensiblou et toujouë franc,
Lous countous do fouye, le riantes rafolles,
Et tous lous matrus rons, jouyoux, librous, sans lois ;
Adzio gaita gagâssi, adzio lions de familli,
Adzio la joie do carou, adzio, adzio patois.

Baboche.

Fïn countra Fïn

Vou se counte que, dzïns lou tsomps, vou venit vês Sant-Tsièvе, ïn avoucat qu'eis l'appelâvant Labassollië. Vou'erre ïn savant dzïns la chicana, et parlâve dz'ïn soulé à l'œutrou, sans beire ni crachîe. Si o défondzit ïn fripoun, dreit qu'o l'aït fini de jaquettà, lou fripoun se trouvâve eus yeux deus jugeons la créma de le braves geons. O-l'œurit prouvà qu'o fasit not on plein méjoûe et fat oncreire que le poules tètount.

OEussi, équellous qu'aïant de coumptous à rondre à la Justici veniant lou quare de ceont lueus à la rounda.

Vou venit, paré, virîe à soun ontoûe de troupelaîs d'écoulîs par approndre de lû à bion dzire le messounges, onquiquinâ lous jugeous et, par lou pouvei de la leingua, faire veire blanc ci qu'é né. O va sans dzire que tout-ts-iquon se païave on jontsis écus.

In baî joûe, ïn écoulîe que s'appelâve Patelïn fit pachi avouês lû par approndre à faire l'avoucat. Eis chaïrant d'accô à treis milla écus. Tant soulamont eis-l'ajoutèrant équon :

« Lou maîtrou ne serit païdz'iquella greussa souma que si l'écoulîe gagnâve lou parmé proucès qu'o plaidarit. »

Eis segnèrant lous accôs : dounc, si l'écoulîe pardzint lou proucès, o ne devit ron eu maîtrou.

Lou jouaînou Patelïn aït lou beteïoun bion coupà et, de maîs, erre prou chicaneu de natsùra ; œussi o-l'aït tœut fat

d'approndre lou biais de barjaquâ et maîs de revirîe la veritâ on messoungi. Alo moussûe Labassollië li dzisit :

— Yeure, tsu n'on sas œutant que mei ; je ne poyou plus ron t'approndre. Vou'é l'houra de voulà de te propres ales ; tsu sés seu de gagnîe toun affaire.

Patelïn ne dzisit pas neu ; pamoins o-l'attondzit, tsirâve eu rénâ on dzisant, tantœut qu'o-l'aït la rœuchi ou qu'o raffetâve, tantœut que vou'erre dzivondre et qu'équon traït malhœu. Baste ! o ne pleidzâve pas et lous meis passâvant.

Il baî joûe, maîtrou Labassollië pardzit pacionci.

— Acota, li dzisit-aî, plaîdzi ou païmei, sinoun tsu veirais ! M'é-t-évis que tsu te moque de mei. Ji me chargeou de te baillîe ïcoure ina liçoun !

Lou jouaînou Patelïn ne bougeait pas.

Alo lou maîtrou, dépaciontà, fit lou proucès à soun écoulîe, et tous dous allèrant davant lous jugeous.

Labassollië dzisit à Patelïn :

— Equettou cop, moun pœurou agnaî, ji te tennou. Ji vouais te prouvâ que tsu deis sûs lou champ bettâ la meu dzïns ta saqua et me païe mous treis milla écus. Ne léva pas la leingua : la cœusa é clàra. Acota bion équon : De doués veïes l'una : ou bion lous jugeous me baillarant dreit, ci que revïnt à dzire qu'eis te coundanarant à païe, et alo la loi te force à me baillîe mous liâs ; ou bion eis me baillarant tô, et dzïns iquaî cas tsu gagne toun proucès, toun baî parmé proucès... et tsu deis œussitœut me païe — si tsu te souvonte de nœutrous accôs. Couma que le veïes virésiant, moun greus, vou ne te demore qu'à aboulâ la mouneïa : si ji gagnou, vou'é la loi que te force ; si tsu gagnes, vou'é nœutrous accôs.

Lous jugeous gougèrant la têta par baillîe dreit à maîtrou Labassollië. Eis-l'érïant la bouchi par coundanâ lou jouaînou Patelïn, quand équaî se levait :

— Maîtrou, dzisit-aî, m'é-t-évis qu'o viriz touta l'aîgua à vœutroun moulin. Ne vous couétsiz pas tant. Ji preïou lous

jugeous de bion voulei m'acoutâ. De doués veïes l'una : ou bion eis me baillarant dreit, ci que revïnt à dzire que la loi afforti que ji ne vous deivou ron — et alo, par seu, ji ne vous païaré pas ; ou bion eis me baillarant tô, et, couma j'œré pardzù lou baî parmé proucès que ji plaidou, ji ne vous devré ron d'après nœutrous accôs, et ji ne vous païaré ïncoure pas. Dounc, maîtrou, viriz-vous dz'ïn lâ ou viriz-vous de l'œutrou, n'œuriz pas maîs dz'iqui que d'élaî ! Vou'êtes paï ! Couma le veïs virount, ji ne vous deivountron, eu noum de la loi si ji gagnou, eu noum de nœutrous accôs si ji perdou.

Lous jugeous badèrant couma de carpes, s'avisèrant, se grattèrant lou naz et onvouïèrant lous dous pleidzaîrous se dégœugnîe plus loin.

« Fïn countra fïn ne vaut ron par doubleuri. »

Jean Parot.

BARTAFIŒULES

La quouà deu dziablou

— Eh ! bon, couma la mènes-tsu, iquella vià ?

— Pœuramont ! Et tei ?

— Mei, dépeus quarante ans, ji tsire toujoûe lou dziablou pa la quouà.

— Alô, vou'é-ts-ïn miraclou de Dzeu que Satan n'aïése ïncoure ïn petsit biquilloun !

(*Gala-Bountsomps*).

La mô subita

Chœugnant dzisit souvont qu'o-l'amarit maîs merû de mô subita que de treinà de tsomps avant de levâ lous fês.

Vou'arrivait.

La Nanoun apprenit sa mô à la Poupouna :

— Saveides que Chœugnant é mô ?

— O-l'é mô ? Oh ! lou pœurou !

— Ouai, hîe... de mô subita.

— De mô subita !... Eh ! bon o deit iêtre countont, lû que voulit tant merî couma équon !

Le dents de le poules

In maîtrou d'écola demandâve à ïn mâtrù :

— A quei counût-ou que le poules sount jouaînous ou viéilles ?

— Vou zeu counût à le donts, moussûe !

— A le donts ! Mais, ignourant, le poules n'ant jïn !

Lou mâtrù, sans peillounâ reprond :

— Vou zeu counût à le donts... quand vou le mïnge.

A Jean Chapelon

Prêtre-Sociétaire

de Saint-Etienne

(1648-1695)

Treis siéclous ant dejà passà
Sans avei poué détrafeïe
Ni ta courouna de lœurîe
Ni toun renoum eu Panassà (1).

Lou Tsomps qu'omporte touta veïa,
Par tei se fasant boun effant,
Porte, tout on la grandéssant,
Toujoû mais loin ta renoumeïa.

Vou'é qu'ignourant la Vanità
Et l'Ombicioun que çaî nous tente,
Bramant partout la Verità,
Ts'as chantà couma l'usaî chante.

Tous pouêmous et tous Nouês,
On se repetant d'âgeou âgeou,
Farant que tsu demourarais
Lou vraî geaî de nœutroun Viallageou.

Jean Parot.

(1) *Panassà* ou *Panassat*, n. m. Parnasse, ancien quartier de Saint-Etienne, en haut de Polignais (séjour des poètes Gagas).

LE MOUCHES

Le mouches sount lous bétsâs que sount, l'itseu, lous maîs desagreïablous. Eis rounflount couma de mouégnes, s'apeigeount sûs la paî, nous ompachount de deurmî ou de leire neutroun jornal, chaïount dzïns la soupa et dzïns lous plats de fricot, onfïn eis nous fant danâ tout dreit.

Par nous on désonfessîe, eis-l'ant bon émanagenà de bouteilles à greus vontrou ; mais après n'iavei fat, on-dessous, ina mâtruà vironda, o n'ia maîs de la métsa dz'iquelles petabêtses que s'ontornount couma eis sount venuaîs, sans se n'on faire ïn pouçou.

O n'ia bon œussi de papîe de gloun ; mais après avei tsiri sûs lios pattes, lous treis quâs reprennount la vola.

Œussi, touta la jornà, veides, pa le crouésiais évertes, de geons que lio fant la châssi à grands cops de torchoun.

Par le prondre, o n'ia de mouyons bion drœulous, mais que demandount trop de tsomps n'on débarrassîe ina meisoun.

Ji n'aî counssû ün, ïn noumà Régis, que n'on prenit tant qu'o voulit on lio bouffant ontre le doués ales ; ïn œutrou, noumà Malivê, que n'on ratâve pas una avouês la pointsi dz'ïn coutaî tant si peu corbou.

Mais lou maîs fô de tous, vou fut Tracoulat : o tsuâve le mouches sans le veire.

*
**

In joûe, dz'ïn ai pidoux et affligi, Tracoulat ontrait dzins la petsita églési de vês Laprat et allait se bettâ on janoux dzïns

lou counfessieunat onte lou brâvou Curà, moussûs Martsïn, se trouvâve.

Lou saint hommou lou recevit avouês bountà et, le prières deux coumoncimont, o dzisit eu penitont :

— O venédes, moun effant, eu tribunat de la penitonci par écharrâ vœutra counscionci ?

— Ouai, moussûe lou Curà.

— Eh ! bon, dzites-mei vœutrous pechits par lous Mondamonts, qu'o vous sera maîs facilou. Par lou parmé, de quei vous accusaz-vous ?

— De ron.

— Va bion. Equon é dz'ïn grand meritou. Vou'avez amà lou boun Dzeu ; vou'erriaz dzignou d'être soun effant. Et par lou segound ?

— De ron.

— Vou se coumprond que n'aïésiaz jamais sacreï soun saint noum... Et par lou trésiémou ?

— De ron.

— Vou'avez toujoûe santsifià le dzeumeinges et le fêtes... Vou'é-ts-ïn actou meritouaîrou que vous rondrà agreïablou eus yeux de Dzeu. Yeure, par lou quatriémou ?

— De ron.

Lou brâvou Curà seguit mondamont par mondamont, questieunant lou penitont, et arrivait à la fïn, toujoûe avouês la mêma repounsa.

Suprés, étouna, bœuillant dz'ïn paré cas qu'ïn chrétsion venése eu counfessieunat sans avei ina fœuta à accusâ et de se repontsîe, bramait on levant lous bras :

— Coumbion é granda vœutra misericorda, moun Dzeu, que presarvaz deu moindrou pechit vœutrous effants brâvous et justous ! O n'ia équi ïn chrétsion que n'a pas nieu tsuà ina mouchi dzïns sa vià !...

— Attondez, moussû lou Curà ! fit lou Tracoulat qu'aït ontondzù le paroles deu boun pastœu. Par ci qu'é dz'ina mouchi, vou'é-ts-ina œutra chansoun... Ina mouchi. Si, ji n'aî tsuà una et vou'é par iquon que j'i souais venù me counfessâ.

— Oh ! tsuâ ina mouchi, vou n'é pas ina fœuta moun effant...

— Ji vouais vous dzire, moussûe lou Curà... N'é que...

— N'é que ?...

Tracoulat finiéssit, on bettant ïn désûs soun frount :

— N'é que... équella mouchi erre dzïns la têta de ma fenna !... Me coumprenédes, yeure, moussûe lou Curà ?

Jean Parot.

Lou Buveu résounablou

In païsan, — vou'erre extraordzinaire, —
O n'aït pas l'émou malïn, —
Allait, sûs l'on-daré, visitâ soun cousïn,
De vignes greus proupriétaire.
Eis vouïançount vïn vieux et vïn nouvaî,
Ci que rond la trougn' rouge et fina,
Mais aïant pœu par sa paî
Si o fétâve trop la cheupina,
O quitte avouês regrët lou plus gaî deus sejoûs :
— Cousïn que j'amou, laisse-mei me secoure ;
Adzeu... Si j'erre équi ïn meis ïncoure,
Ji ne vieurïns pas quïnze joûs !

Jean Parot.

Lou Mentœu

Françouais Farœud s'erre marià
De boun cœu avouês la Tantina,
Bion qu'ei sése pas dégordzià.
Ei n'erre, on effet, pas bion fina,
Mais ei l'aït prou d'œutres qualitaîs ;
Ei n'erre ni laidzi ni jonta,
Et ci que plaït à Françouais,
Vou'é qu'ei-l'erre forta et vaillonta ;
Toujoûe la parméri eus travouais.
Peus, ei l'erre tant amitoûsa
Et saït, jugnant lû, si bion faire la rouà !
O li fasit virî la chatta pa la quouà.
Dz'ïn ron o la rondzit héroûsa.
Eussi, lû qu'œurit poué, de veis, iêtre jaloux,
N'aït-ai, avouês lé, pas pœu deus amouroux.
In demadzïn, — vou'erre la feiri,
Ji creyou, de vês Sant-Heïand, —
O dzisit à sa ménagéri,
Métsa serioux, métsa reïant :
— Je m'on vouais te leissîe, Tantine, à toun ménageou...
Je revïndré mouteu qu'équettou devaissei.
Acota bion, ma greussa, équaî counsé :
Ne ponsa pas eu badzinageou
Et ne te frette pas eus geaîs deus environs,
Si tsu veux pas que sûs moun frount
Vou pousse ina paira de bannes. (1)
— Serit-ou vraî ? dzisit la nâra (2) on lou bouquant.
J'aî jamais veu dz'iquelles tannes ! (3)
— Tsu n'on veiriâs, ma pœure effant.

O file.

A soun retoûe, on li fasant la fêta,
Ei li passe la meu sûs lou frount, on tâtant...
Veyant que ron n'aït poussà dessûs sa têta :
— Ah ! fit-tsî, tsu sés bon mentœu, portant !...

C. Fadenot.

(1) *Bannes*, n. f. Cornes.
(2) *Nâra*, s. f. Fille ou femme naïve.
(3) *Tannes*, s. f. Pousses des végétaux.

Lous Espês

Moussûs lous Espês (1), à vous œutrous !

Oh ! vou n'é pas méchont, allaz. Vou n'é qu'ina râfola sùs iquellous que ne sount jamais pressàs et que fant dzire de zellous : « Quand ji voudré merîe, ji lous onvouïré quare la mô. »

O fœut recounûtre que, à châ veis, par ïn proucès ou ïn partageou, o cole pas mâ d'aîgua eu valin (2) avant que lous espês aïésiant fini lio travouaî. Quand eis-l'ant passà ina veis, doués veis... et mêmou treis veis, o fœut attondre lio rappô, que se fat desirâ prou de tsomps.

Et Dzeu sat si lou tsomps paré loung quand vou'attond !

Eis vennount de me countâ que, l'œutra semana, lou greus Tarailloun, ïn grangîe de vês La Pialla que n'a pas sa leingua eu chavët, n'on poussait una que n'é pas piquà deux vês.

Depeus mouteu maîs de seix meis o-l'attondzit lous espês par reglâ ïn partageou. Eïs-l'approumetsant toujoûe ; jamais eis veniant.

Onfïn, pa mîre, l'œutra dzœumeingi, o finiéssit pa se fâchîe par tout de boun. O-l'allait lous trouvâ ; eis li baillèrant lio parola d'hounoûe que, lou londemeu de boune houra, eis ne manquariant pas.

Tarailloun a ïn grand garçoun dz'ina trentenna d'ans ; o li fit, la véprà, équella recoumandacioun :

— Demeu madzïn, lous espês deivount venî ; ji volou lous faire attondre équi ïn boun moumont ; équon lios approndra lio métsîe ! J'œuré besoin de tei... Tsu demourarais eu liët et, magré que ji te sounésïns (3), tsu te lèvarais pas. Vou'é counvenù ?

— Vou'é-t-ontondzù pare !

On effet, lou londemeu, sûs le seix houres et dzemé, lous espês arrivèrant.

— Ah ! pa moins !... lio fit Tarailloun. Ji coumonçâve à tsirîe penna...

— Je vous aïant bailli nœutra parola.

— °Attondez... Ji vouês sounâ moun garçoun... O n'é pas ïncoure levà, équaî grand flaqua-poussa !

Peus, on levant la têta, Tarailloun bramait :

— Ah ! Guillœumou !... Guillœumou !...

— Houn !... renaît ina voix, d'onhiœut.

— Couêtsi-tei (4) veire ! O n'ia d'œura, et ji souais eubligi de filâ ! — Et couma équon, moussûs, que countaz-vous maîs ?

— Je countouns pas grand'veïa... Semmous ïn peu pressàs... O nous fœut allâ jusqu'à vês Sant-Sarpïn... Devouns n'iêtre avant méjoûe...

— Oh ! alo, o vous fœudra bon tout vœutroun tsomps ! — Ah ! Guillœumou ! Guillœumou !

— Houn !...

— Fais vitou, annou !... Te lève-tsu ?... Que fais-tsu ?...

— Houn !...

— Mais, mous brâvous moussûs, si je tsuâvant lou vê ?... Ina goutta de mârou fat pas de mâ, lou madzïn... — Jeannetta ! Tai, baille treis petsits verrous et la bouteilli qu'é dzïns la gaderoba... — A vœutra sandà, moussûs...

— A la vœutra.

— Mais o se lève pas, équaî bougre ?.. Ah ! Guillœumou !..

— Houn !...

— Ah ! ça, fœudra-t-ou mountâ l'âmou d'on-hiœut par te dégrilletâ ?... Si ji n'y vouais, te faré bon bouliquâ !...

— Ha... houn !...

— Annou, annou, que neuve houres vant piquâ !

— Ha... houn !...

— Fœut-ou prondre ina triqua, grand perésoûe (5) ?... Me n'y fais pas bettâ ; vou n'érit pas mieux !... — Annou, mous brâvous moussûs, ine œutra goutta !

— Bougre ! pare Tarailloun, o va iêtre dzix houres ! Faîdes levâ vœutroun garçoun, qu'o nous fœut filâ !...

— Oh ! dz'iquaî feneïant, pa moins !... Ah ! Guillœumou !... Guillœumou !...

— Ha... houn !...

— Mais, grand flandrin, fais-tei doun espê, bougrrrre ! Qu'eu moins tsu mïngearais prou, tsu travaillarais guèrou et tsu deurmirais toun sœu !...

Jean Parot.

---

(1) *Espês*, s. m. experts.

(2) *O cole pas mâ d'aîgua eu valin*, il coule beaucoup d'eau dans le fond du vallon.

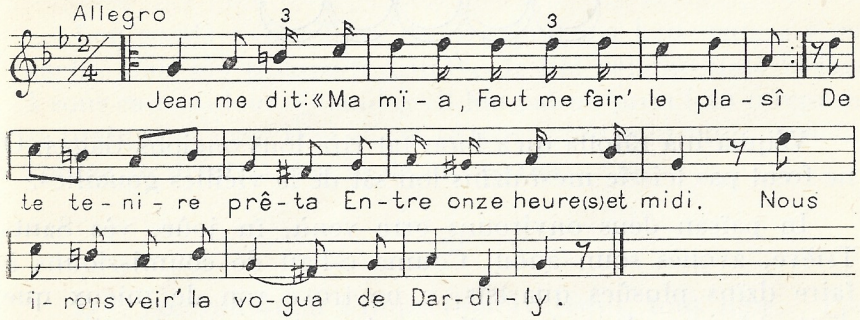
(3) Du verbe, *souná*, appeler.

(4) *Couetsïe* (*se*), v. pr. se hâter.

(5) *Perésoûe*, s. m. paresseux (Esp. *perezoso*, paresseux ; *pereza*, paresse.

La Vogua de Dardilly (1)

(Patois Lyonnais)



I

Jean me dit : « Ma mïa, } (*bis*)
Faut me faire le plasî }
De te tenir(e) prêta
Entre onze heure(s) et midi ;
Nous irons veir' la vogua
De Dardilly. » (2)

II

En entrant dïns la vogua : } (*bis*)
— Qu'é dan gentî ! }
— Prenons ina bouteilli
Et ün pâtî,
Et nous farons la vogua
De Dardilly.

III

Après la dansi faîti, } (*bis*)
O m'emmenit, }
M'assettâ sûs l'herbetta
Et me disit :
« J'allons faire la vogua
De Dardilly. »
.....

IV

Sortant d'una vorgina, (3) } (*bis*)
Mon père nous surprit ; }
A grands côs de tavella
Nous fat dansî
La bougressa de vogua
De Dardilly.

---

(1) Chanson populaire, recueillie par J. Pérony (air noté par V. Barlet).
Cette chanson a joui, pendant longtemps, d'une très grande « vogue » dans le Lyonnais et une partie du Forez.

(2) *Dardilly*, commune du Rhône, à 8 kilomètres de Lyon.

(3) *Vorgina*, *Vorse*, n. f. Osier noir, employé pour la vannerie (*Salix purpurea*). Il en croît beaucoup dans les alluvions.

Lou Desartœu

(RAFFOLA)

Véquià ina râfolla qu'a bion fat rire lous oncions Gagas. O ne fœut pas leissîe mesî dzïns lou sàt de la viéilles gouailles.

In païsan deus onvirouns erre venù, ïn joûe, vês Sant-Tsièvе, avouès soun ânou. Couma o-l'aït de coumissiouns à faire dzïns plusûes quartsîs, o ne trove ron de mieux que d'attachîe soun ânou à ïn aîbrou, dzïns ina mâtruà taillà, eus abôs de la villa.

Sûs équelles ontrefaitses, ïn soudâ, que se parmenâve, vïnt se bettà à l'oumbra dzïns iquaî mouçaî de beus. Couma o fasit chœud, o quittait sa tuniqua et soun képi.

On veïant l'ânou, ïn onvin de rigoulâ ïn peu foulâtroù li venit à l'ideïa... Oh ! ïn onvin que ne deït pas faire bion de mâ, mais qu'allait maîs loin qu'o ne ponsâve.

Nœutroun soudâ peusait sa tuniqua sûs le cœutes de l'âno et li bette soun képi sûs la têta, ontre le doués oreilles, on l'attachant bion à la brida ; peus o va se couchîe à l'oumbra, on se dzisant que si lou maîtrou venit, o-l'ontondrit bon marchîe.

On effet, eu bout dz'ïn moumont, lou païsan arrivait et manquait cheire à la renversa on veyant soun ânou avouês équaî bagageou. O se bette à li bramâ :

— Mais vou'é pas Dzeu poussiblou !... Couma, malhéroux que tsu sés, pondant que ji n'errïns pas équi, tsu te sés ongagi ?...

Lou bardot secouïait la têta : o-l'œurit bion voulu se débarrassîe deu képi, que lou génâve.

Lou païsan s'émagenait tout œutra veïa. O reprenit on crouésant lous bras :

— Alo, couma équon, tsu quitte toun maîtrou par te faire soudâ !... Eh bon, va bion... Mais ne rebetta jamais plus lous pîs à la meisoun : vous virarit mâ par tei !...

Et o filait sans maîs attondre.

Lou soudà s'ébouillâve de rire daré ina keu, onte a s'erre cachi. Mais lou tsomps li dzurâve de filâ par racountâ la farci à sous camaradous. Quand o vit lou païsan prou loin o reprond sa tuniqua et soun képi et, on se tenant lou voutrou, o moudait couma ïn dératelà deu là de la caserna.

*
**

Lou pœurou ânou s'impactiontâve équi, tout soûe... Portant, à forci de tsiranchîe, o finiéssit par se détachîe, peus, tout bellamont, on fleirant d'éçaî, d'élaî, o reprenit lou chamit qu'o-l'aït segù par venî.

Mais soun maîtrou demourâve loin, bion loin, eu dziablou ! La pœura bêtsi bettait treis ou quatre joûs par se rondre. O-l'arrivait de not à la porta de soun étrablou et, comma ei-l'erre éverta — eis ne sarrâvant quasi jamais le portes, adoun, dzïns le campagnes — o-l'ontrait tranquillamont et se bettait à soun râtelé !

Vou'é-ts-iqui que lou païsan l'aparcevit lou londemeu madzïn.

O levait lous bras on l'ai on bramant :

— Couma doun, sala bêtsi, sans cœu, ganipella, roussailli ! après t'être fat soudâ, tsu deserte toun regimont !... Oh ! mais vous ne se passarà pas couma équon ! Ah ! neu, ji ne l'ontondou pas dz'iquette oureilli !... Et, sûs lou champ, o file quare lous gendarmeus, on lio dzisant qu'o n'iaït ïn désarteu que s'erre rondzù vês chiz-lu.

Tout de sieuta, quatre gendarmous et ïn brigadzîe s'émodount à l'espèra deu désarteu.

Après avei fat lou toûe de la grangi, funà dzïns tous lous cârous de l'étrablou, deu chapit, eis retornuont le meus vouïantes, vês lou païsan que lous attondzit on defeu.

Lou brigadzîe li dzisit on levant le nifles et rûliant des yeux couma de founds d'écuelles :

— Mais... n'avons trouvà leingün, dzïns vœutrou foumourà !... O ne fœudrit pas vous galâ à vous f... outre de nœutroun groin : trouvariaz à qui parlâ !

— Mais neu, mais neu ! fasit lou pœurou pacan, onfouéri de pœurâssi. Tenédes, ji vouais vous lou faire veire...

Et o lous menait vês soun bardot.

O voulit bon lios espliquà la veïa, mais lous gendarmous la trouvèrant mœuvaîsi et, eu lieu dz'ïn désarteu, eis-l'onmenèrant lou païsan, que lous seguit on beissant le bannes.

— Geons de dzûe fasit lou brigadzîe, vou'é ci qu'eis-l'appellount insultâ lous ânous jusqu'à la brida !...

Jean Parot.

La Mazuà [1]

Par vortâ dzïns lou cîe eu train de les hiroundes (2)
La Mazuà demandait des ales eu boun Dzeu.
Lou boun Dzeu acoutait sa priéri et, *zeu, zeu,*
La Mazuà fut on l'ai. Eu bout de doués segoundes,
Ina hirounda la coutéssit (3).
Véquià ci que souvont nous coûte l'appetsit.
(Fables populaires). Jean Parot.

(1) *Mazuà*, s. f., fourmi.
(2) *Hirounda*, s. f., hirondelle (Latin *(hirundo)*.
(3) *Coutsie*, v. a., avaler.

L'OURSOU, LOU CAYOUN ET LA MOUNNA

(FABLA)

Dedzïns ina mâtruà baraqua
Onte l'ora fasit la châssi eu purisïn,
In Pîmountais qu'aït lou dziablou dzïns sa saqua
Maîs souvont qu'ïn dzïndou eu tsupîn,
Par dous seus fasit veire
Et dansîe soun oursou Martsïn.

In çartain joûe de feire,
Iquettou bouhémion fasit, à toû de bras,
Maîs que lous œutrous joûs plœure lous cops de triqua.
Erre-t-ou que lous liâs, de veis, ne chaïant pas ?...
L'Oursou aït baî dansî, virî, marquâ lous pas,
Tout ci qu'o fasit erre œussi moù qu'ina chiqua.
Portant, countont de lû, quand venit lou repas,
A la Mouna, que quignœudâve,
O demandait :
— « Couma m'as-tsu trouvà
« Quand lou maîtrou me coumandâve ?
« La jamba, l'aî-jou bion levà ?
« T'ou-pas que ji souais lestous et legîe ?
— « Ouai, tout-ts'ün

« Coume ina courla ou bion coume ïn onclün ! »
Fit la Mouna on vortant coume ina pïmpignœule.

In Cayoun, tout jugnant, voulant faire lou fïn,
Brame eu pœurou danseu que l'émouaî écorniœule :
— « Vais, ne l'acota pas ; creis-mei, brâvou Martsïn.
« Ji t'aî veu démenâ coume ina mariœunëtta ;
« Ta dansi erre menà, ma figua, à la baguëtta...
« Tsu sés râci de raquouérieus ! »

L'Oursou, à-n-iquaî dévîs, érant onfïn lous yeux,
Se dzisit :
— « J'aî doutà d'être ina courla flachi,
« Tout-heure, quand la Mouna a jugi moun savei ;
« Ji pouïns pas me fiâ sûs lé
« Et creire que j'errïns boun qu'à prondre l'étachi ;
« Mais yeure qu'ïn cayoun me dzit
« Que ji souais dégordzit,
« Coumprennou que ji souais qu'ina vieilli ganachi. »

Frérots, si voulouns iêtre seus
De ci que je valouns, charchouns de counusseus.
Si vou'é mâ, sera mâ, pouaîdes iêtre tranquillous ;
Mais si semmous flattàs pa queuquous ïmbicilous,
Nœutroun travouaî ne vœudra pas ïn cleus.

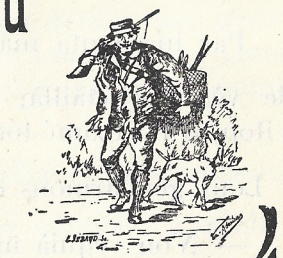
Ji tennou équaî proupeus
Par équellous que n'ant que la lingua de bouna.
On ne noumant lingün vou n'œuffonse parsouna.

Jean PAROT.

(Reproduction interdite). (Fables populaires).

L'Hommou tranquillou

(Countou
de châssi)



Magré qu'o n'iaïése cïnquanta veis maîs de chasseus qu'o n'ia trenta ou quarante ans, vou dzirit que la râci se pê. Ji parlou de la vraîe râci deus chasseus.

Si ei ne se pê pas, ei mécale bion.

Yeure, lous chasseus ant bon de jontsis chïns, de bouns fusis, de brâva chœussimonta, mais eis n'ant pas la tochi ni l'ai « loug-garou » deus oncions.

In chasseu ne deit pas retraire à tout lou moundou, milabougre ! O fœut qu'o l'aïése ïn çartain cop de z'yeux, ina çarteina façoun de marchîe, ina çarteina maniéri de bourrâ et de fumâ sa pupa et, seurtout, ïn çartain éplët de dzire... le messounges.

Vou'ontond bon, à châ veis, countâ queuquous « toûs » de châssi, mais vous ne fat ni fremiœulâ ni faire pugnaîs de boun song.

Qu'eis l'apprenésiant, eu mîre, queuques onciénnes gouailles ; équelles fant toujoûe rire. Et vou n'é pas ci que manque.

Ji vouais vous dzire équella deu grand Couratta.

*
**

Lou grand Couratta, dzit L'hommou tranquillou, erre ïn chasseu onragi et ïn marcheu sans râtella. Leingün ne pouït lou sieure.

O ne courit jamais, mais chacün de sous pas mesurâve ina toisa. O-l'aït de jambes que n'on finiéssiant plus.

O ne reït jamais ou, si o reït, vou'erre dzïns soun vontrou. Et, avouês équon, vou'erre ïn farceu fini.

Par ina jonta madzinà de Setembrou, o chassâve deu lâ de vês Rochetaillà, quand o-l'aparcevit dous gendarmous. Vitou, o fat dzimé-toûe, couma queuqu'ün près on fœuta.

Lous gendarmous creïrant coumprondre soun manégeou.

— N'on véquià ün que n'a pas la counscionci tranquilla ! fit l'ün de zellous. N'allouns lou rejoindre.

Couratta dévallâve vês la rivéri à grands pas, mais sans couodre. Lous gendarmous se bettount à se trousses à travês lous cripelés, avouês des écoulanchiais que fasiant fumâ le mouttes de bruyères et barrœulâ lous cailleus que finiéssiant de lous onjaffettâ.

Lou chasseu fut vitou vês lou Goû-d'Onfê.

— Equi, o ne pot pas nous échappâ ! firant lous gendarmous que soufflâvant couma ina mantsa.

Mais Couratta erre déjà vês la Rochi-Corbéri.

Counussèdes, frérots, équella tant hiœuta rochi ou n'avez ontondzù parlâ ?

Vou se dzisit, les œutreveis, qu'o n'y aït que lou campanairou de la parochi de Rochetaillà que pouït arrivâ à la cima dz'iquaî rô onte, tous lous ans, o-l'allâve quare ina nichià de graillous (corbeaux).

Portant, legî couma ina liôra, Couratta montait la rochi à grandes onjambaîs.

Quand o fut à la fïnta cima, o-l'avisait ïn grand tsomps lous onvirouns, on bouffant l'ai à plein pitrou ; peusson o s'assettait à l'œurieu, tsirait de soun carnîe ïn greus mouçaî de jamboun, ïn tacoun de fourma, ina neiri et, sans se pressâ, se bettait à cassâ la « grouà ».

O-l'erre on train d'assadâ ina brâva chana, quand o vit, à queuquous pas de lû, lous gendarmous dépantrinàs couma de meissounîs, mouillis couma de grânolliës et fumant couma de soupes chœudes.

Ah ! bion seu qu'eis-l'aïant tsiri lios guêtes par arrivâ ç'amou, s'accrouchant à le pointes deus rouchîs, eus janês, marchant on janoux, allant à plat-vontrou, sacreïant couma de coumpagnouns deu dziablou !

— Ji vous tenouns, équetta vei, bramérant-tsîe eu chasseu.

— Vou'arrivaz bion, fit Couratta sans s'émuâ. La trâbla é bettâ... Si o voulez n'on proufitâ...

Lous gendarmous l'avisérant de travês.

— Vœutroun « parmés » ?...

Bellamont, Couratta tsirait ïn papî de sa saqua :

— Moun parmés, lou véquià.

In gendarmou avisait lou papî avouês de yeux couma de bœuchous ; peusson, lous bras balants :

— Vou'êtes on règla... Mais parquet vous onsœuviaz-vous ?

— Ji ne m'onsœuvou jamais. Vou'é-ts-îna idéïa qu'o vous faîdes.

— Alo, parquei marchiaz-vous si vitou ?

— Moun estoumà bramâve la fom...

— Mais parquei venî sûs iquella ciriguetta ?

— Tous lous madzïns, ji vennou mïngîe ïn mouçaî à-n-iquella plâci : j'aî besoin de prondre l'ai.

— Et pouïaz pas nous zeu dzire plus tœut ?

— Mais, sacredzinche ! vou'erre à vous à me zeu demandâ !...

Jean Parot.

Lou Rénâ et lou Mulët

(FABLA)

Par ïn tsomps de misèra
In vieux Rénâ fucat passâve pa lous prâs :
O-l'allâve à l'espèra
De le jalennes, deus canâs...

O seguit jœulamont lou vicœulët dz'ina cala
Quand ïn Mulët, farœud, luïant et hicœut d'épala
Li coupait lou chamit :
— « Que, çaî, vsïns-tsu funâ ? »
Li fit-aî on soufflant deu naz couma ina fargi.
« Tsu m'as bion l'ai de charchie ün dzinâ.
« Sas-tsu que de sugnî, ceïon, ji n'aî la chargi ?
« Tsu vïns on essoulant et sans ma permissioun
« Tout trafoulâ !...
— « Moussû, vou'é sans zeu voulei faire
« Que ji vous aî ron dzit... J'aî pas fat attoncioun...
« J'aî bion mœuvaisi vœuva, allaz, et ji n'y veyou guère...
« Leissiz-mei passâ, sieu-plaît ! »
— « On arré ! »
— « Par l'amoû de vœutra boùna mare,
« Que... »
— « Neu ! Vou t'approndrà à manquâ de respèt ! »
— « Ne dzites pas équon... Moun pœurou défünt pare
« M'a trop prechi équi dessûs.
« Demandaz à-n-iquai de qui vou'êtes neissù,
« Si-o-l'é-ts-ïncoure on vià...
— « Tei, tsu l'as connussù ?...
« Tsu ne sés qu'ïn menteu !... »
— « Et tei, ina jargilli !
Repliquait lou Réna on zeu prenant de hicœut.

« Vais, vais, tsu ne sôs pas dz'lna granda familli !
« Et tsu n'as mêmou lou défœut
« Dépeus lous pis jusqu'à l'épala ;
« Toun pare erre ïn bardot (1) ; ta mare, ina cavala ! »

Lou Rénâ n'on dzisit pas mais :
Lou Mulët n'ialloungeait ïn cop de pie on vachi
Que l'onvouyait levâ lous fês
On li dévalant la ganachi.

Coumbion de geons à revenùs
— Ji me fouais assé bion coumprondre —
Eriant jusqu'à vous faire pondre
Si-o dzisiaz d'onte eis sount sortsùs !

Jean PAROT.

BARTAFIŒULES

La poûssa deu chamit

Maîtrou Pïnguet arrivâve vês la Dzigounéri, sous soulâs blancs de la poûssa deu grand chamit.

Pas plus tœut qu'ei sïntsit sa sûe, la poûssa de la Villa li fat :

— Fila, que tsu vïns de loin, et tsu sïns la garna, ô cagnassi ! Ji souais, mei, dz'ina râci trop fina par freïe avouês tei !

— O couquina, repoundzit la poûssa deu grand chamit, tsu sés, tei, trop dévargougnà par que jamais couchésiant onsion !

Eu plus fô de la batteuri, maîtrou Pïnguet qui n'y veit pas bion clâ, — o-l'é déjà vieux, bœusseigni ! — bettait lous pîs dzïns ïn greus sabouillat et, deu cop, n'iaït plus sûs lous escarpïns ni poûssa de villa ni poûssa deu chomp !

Lou Dadarot

O n'iaït, vês lou Chambon, ïn garçoun richou, mais ïn peu dadarot.

Eis li dzisirant qu'o fallit se mariâ. Et li noumèrant ina jonta filli, on li counseillant de l'allâ frequantâ.

— Ji ne sœurïns pas quei li dzire, fit-aî.

— Tsu li dzirais queuqua veïa de doux.

Dadarot n'y va et creyant dzire queuqua veïa de doux, o ne fasit que li repetâ :

— De mîe, de mîe (miel).

Equaî joûe, dzïns iquetta meisoun, eis-l'aïant tsuà ïn cayoun et tout lou moundou erre eucupà.

Eis ne coumprenirant ron à ci que Dadarot voulit dzire ; œussi eis ne firant quasî pas coumptou de lû.

Quand o revenit, eis li demandèrant ci qu'o-l'aït dzit.

— J'aî dzit de mîe, de mîe ! par dzire queuqua veïa de doux. Eis n'aïant pas l'aî de coumprondre... Vou'é vraî qu'eis-l'erriant eucupàs à chapoutâ ïn cayoun qu'eis-l'aïant tsuà.

— Mais pusqu'eis-l'aïant tsuà ïn cayoun, o fallit dzire, par lio fire pleisîe :

— Fasse lou boun Dzeu que lou mïngésians onsion.

Quand Dadarot retornait chiz iquellis geons, la filli erre maladou. Couma o-l'ontrâve, ei-l'erre dessûs lou... (pot de chambra).

Se souvontant de la liçoun, Dadarot ne trouvait ron de mieux que de li dzire :

— Fasse lou boun Dzeu que lou zeu mïngésians onsion !

Jean Parot.

BARTAFIŒULES

La paix deu ménageou

In tapissî deu visinageou
Vïnt de faire bettâ,
Juste eu dessûs de soun portâ
In petsit liet par onseigne... Acoutâ...
O vïnt de li faire ajoutâ :
A la paix deu ménageou.

J. P.

Ina proucession vès Rochetaillà

Lous penitonts marchâvant davant avouês la croué ; dévotamont et bellamont, la proucessioun seguit tellamont plan que n'erre que de mâtruaîs troupelais.

Lou curà arrivait :

— Annou, dépachouns-nous ! Vèdes pas que lou boun Dzeu é-t-eu dziablou ?

La recoumandacioun

In curà, que fasit lou catechimou à de matruais gamines par la parméri couminioun, lio recoumandâve de toujoûe bion œuffrîe lio cœu eu boun Dzeu on se couchant.

S'étant aparcieu qu'ina jouaîna « dzissipà » n'aït pas acoutà ci qu'o-l'aït recoumandà, o li demande :

— Savédez-vous ci que ji vennou de dzire ?

— Ouai, moussûe lou curà.

— Eh bon ! que faîdes-vous on vous bettant eu liët ?

— Ji tsire ma chamisi sous me fesses, moussûe lou curà.

J. P.

La Cîvilità

Lou bouchîe Bachelâ.

— ...Counussédes bon la civilità ?

— La counussou pas !

— Annou, annou, la counussédes bon tant si peu ?

— Sœuriz que jamais Civilità n'é-t-ontrà vês chiz-mei !

Ina brava mâre

— Ji souaîs sœula de tei ! dzisit ina mâre à soun mâtrù. Tsu sés toujoûe sâlou couma ïn écouà de foûe et trempou couma ina soupa. Ah ! ganipella ! nèïes-tei, si tsu veux, mais ne marpaille pas tous bagageous !

Mâres de soudâs

Doués pœures fennes parlount de la guerra, on plourant :

— Seumons bion malhéroûses ! fat l'una. Nœutrous garçouns sount môs à la guerra. Lou miénou a étà tsuà et ontarrà sûs placi.

— Lou miénnou œussi, pœura fenna ! fat l'œutra. O-l'é demourà dessous la terra qu'ina « mina » aït fat sœuta !

— Vou'é bion malhéroux ; mais o-l'a deu moins sûffrî que lou miennou : moun garçoun a étà tsuà d'abô, et lou vœutrou a étà ontarrà vivant !

J. P.

Bouna sandà, CACARACA !

Tous les matins on lit

LIRE SES

LE MÉMORIAL

le mieux rédigé

le mieux informé

la meilleure publicité

Menus propos, Actualités stéphanoises, Feuillets littéraires, Chroniques industrielles et agricoles, Etudes historiques forézlennes, Roman, Page du cinéma, Chronique sportive, Page de l'enfant, Page de la femme, etc.., etc...

La Société de l'IMPRIMERIE St ETIENNE. — Rue Gérentet THEOLIER

CRÉDIT LYONNAIS

Capital 486.000.000 de francs entièrement versés
Réserves : 300.000.000 de francs

AGENCE DE ST-ETIENNE

BUREAU A BELLEVUE

Sous-Agences à

SAINT-CHAMOND, RIVE-DE-GIER, FIRMINY
MONTBRISON, LE PUY, CHAZELLES-SUR-LYON

Bureaux permanents à ROEN-SUR-LIGNON, LE CHAMBON-FEUGEROLLES, GRAPONNE et VOISINGEAUX

ESCOMPTE ET RECOUVREMENT D'EFFETS DE COMMERCE
SUR FRANCE ET ETRANGER

ÉMISSION de CHÈQUES et de LETTRES de CRÉDIT
sur tous Pays
et ORDRES de PAIEMENT par TÉLÉGRAPHE (tarif réduit)

Achat et Vente
de MONNAIES et de BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS

ORDRES DE BOURSE
au COMPTANT et à TERME
ESCOMPTE et PAIEMENT de COUPONS

Souscription sans frais aux émissions

DÉPOT de TITRES, GARDE de BIJOUX, etc.

AVANCES IMMÉDIATES SUR TITRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
ET SUR MARCHANDISES

L'AGENCE DE SAINT-ÉTIENNE possède une installation pour la *garde des Titres et Objets précieux.*

Cette installation, que l'on peut visiter chaque jour, comprend une série de coffres-forts logés dans une serre blindée.

Chaque déposant reçoit un récépissé donnant la description exacte de ses titres et leurs *numéros.* Les titres sont constamment à sa disposition ; il peut venir les *retirer à toute heure de la journée.*

A chaque échéance, les coupons sont détachés des titres et le montant en est porté au crédit du déposant dans un compte productif d'intérêt.

Une partie des coffres-forts est divisée en compartiments de dimensions variées, que l'Agence cède en location et dont le locataire a seul la clef et la combinaison.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

VOTRE INTÉRÊT
DOIT GUIDER
- VOTRE CHOIX -

LA "MAISON DES DRAGÉES"
AU
PARRAIN PRODIGUE
6, RUE GÉRENTET - ST-ÉTIENNE
Tél. 53-04

a toujours
DES DRAGÉES DÉLICIEUSES
DES CHOCOLATS FINS - -
DES BONBONS SUCCULENTS

Gracieusement nous offrons
BOITES, CORNETS & TICKETS-PRIME
DÉGUSTATION & très jolis CADEAUX
INSCRIPTION DES INITIALES
EMBALLAGE pour la POSTE

IMP. THÉOLIER. ST ETIENNE. PARIS 18250